

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



**M. ANDRÉ TARDIEU**  
OU L'ESPOIR DE LA RÉPUBLIQUE

**Les célèbres cigarettes**

**Orientales**

**BOGDANOFF**

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET  
ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION	ABONNEMENTS			Compte chèques postaux N° 16,064 Téléphones : N° 165,47 et 165,48
	UN AN	6 Mois	3 Mois	
4, rue de Bertaimont, BRUXELLES	Belgique	42.50	21.50	11.00
	Congo et Etranger	60.00	31.50	17.50

## M. ANDRÉ TARDIEU

La République française, qui est perpétuellement à la recherche d'un homme, comme toutes les républiques, quitte à le zigouiller dès qu'elle l'a découvert, semble pour le moment avoir mis la main sur le grand homme républicain idéal. M. Poincaré, acclamé partout en ce moment comme le sauveur de la patrie, est d'un loyalisme à toute épreuve et il n'a rien en lui qui fasse travailler l'imagination des femmes, des jeunes gens et des militaires : éléments indispensables à la préparation et à la perpétration d'un coup d'Etat ; c'est un homme politique pour propriétaires et pour électeurs d'âge mûr, un vrai républicain...

Pour l'instant, il est au pinacle. Si les journalistes gouvernementaux avaient l'esprit classique, ils ne manqueraient pas d'opposer ce Périclès républicain à l'hypothétique César qu'espèrent les nationalistes. Mais précisément parce qu'il est au pinacle, on lui cherche déjà un successeur — telle est la loi des démocraties. Il n'y a que quelques naïfs qui s'imaginent que « les fautes du cartel » amèneront à la suite des prochaines élections une forte réaction à droite ou inversement, que « l'élan irrésistible de la démocratie » nous vaudra un retour triomphal du bloc des gauches. Il est probable que les prévisions gouvernementales seront justes et que les élections seront « centre gauche », c'est-à-dire poincaristes. C'est donc dans le poincarisme que les ambitieux, les remplaçants, doivent chercher le successeur de M. Poincaré. Quel est ce soleil levant qu'on voit poindre à peine, mais qui s'annonce déjà par les lueurs qu'il projette au devant de lui, comme il est dit dans un morceau célèbre ?

C'est M. André Tardieu.

M. André Tardieu est ministre des Travaux publics dans le cabinet Poincaré ; c'est un ministère un peu obscur, mais à quelque équipe ministérielle qu'il appartienne, quelque ministère secondaire qu'il accepte. M. Tardieu sait y demeurer lui-même : il arriva à compter pour quelque chose même dans le ministère Clemenceau. Aux Travaux publics, sous Poincaré, il a pu agir, agir utilement et faire savoir qu'il agissait utilement. N'a-t-il pas trouvé moyen de régler sans accroc plusieurs incidents qui auraient pu très bien tourner au conflit social ? M. Tardieu, s'il est poincariste — et certes il le fut très loyalement — est donc un poincariste indépendant. Raison de plus pour être le César d'Auguste-Poincaré. Nous ne sommes pas bien sûrs que l'actuel président du Conseil, s'il avait à désigner son successeur et son continuateur, choisirait

M. Tardieu. Mais déjà la voix semi-publique des ambitieux qui attendent impatiemment leur tour et cherchent un chef à la suite duquel ils pourront entrer dans la place nomme avec insistance. Il est l'homme de demain. L'espoir de la République...

???

Ce n'est pas la première fois que M. André Tardieu apparaît comme l'espoir de la République. Il a été déjà à différentes reprises, l'homme de demain, pour redevenir aussitôt après l'homme d'hier, ce qui n'est pas précisément un avancement. Est-ce sa faute ? Mon Dieu ! il commis quelques gaffes auxquelles il a été entraîné plus encore par ses qualités que par ses défauts, mais ce fut surtout la faute des circonstances.

Il n'est guère de situation stable en démocratie : on n'y fait une carrière tranquille et sûre que si l'on se contente d'agir le moins possible, de plier le dos à la moindre bourrasque et d'encaisser tout, les canaillats, comme un Jonnart ou un Steeg. C'est complètement impossible. Un André Tardieu dont la personnalité est trop forte pour se plier à ce rôle d'utilité complaisante. Mais ce qui donna confiance à tout observateur attentif de la comédie politique en France, c'est qu'il avait l'art de se retirer sous sa tente quand il avait à se faire oublier et de revenir au bon moment. Le pinacle, en temps de république est un but que l'on n'atteint pas d'un seul bond. Sur accident, M. André Tardieu a les plus grandes chances d'arriver.

Il avait commencé par marcher très vite, un peu trop vite même. Ancien élève de l'Ecole normale supérieure, il ne songea pas un instant, bien entendu, à suivre la carrière obscure de l'enseignement. Il bifurqua vers la diplomatie et y appartint juste le temps nécessaire pour pouvoir un jour inscrire sur ses cartes de visite ce titre glorieux : « Premier secrétaire d'ambassade honoraire ». Certes, il aurait pu faire, dans les ambassades, une brillante carrière, mais lente. Avec toutes les protections, toutes les chances, tous les talents imaginables, on n'arrive guère à être ambassadeur par la voie hiérarchique avant cinquante ou cinquante-cinq ans ; la voie politique est plus rapide. Tardieu donna donc sa démission pour prendre, au Temps, la succession de Francis de Pressensac à la rédaction du bulletin politique. Il fut un journaliste brillant et trouva presque le moyen d'échapper au style convenu que l'on applique généralement à la politique étrangère. Mais, tout de même, cette noble tribune e

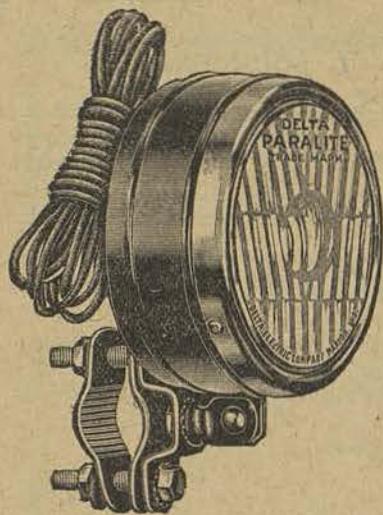
Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvre  
LE PLUS GRAND CHOIX  
Colliers, Perles, Brillants  
PRIX AVANTAGEUX

## Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

## PROJECTEUR DE CROISEMENT ANTI-EBLOUISSANT

Ce projecteur est muni de la célèbre lentille PARALITE



Ce projecteur est muni de la célèbre lentille PARALITE

type " **DELTA** " type  
tambour tambour

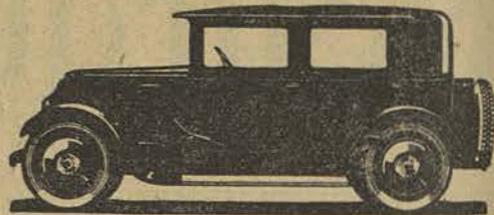
Existe également en forme obus

Assure une visibilité parfaite et n'aveugle pas  
avec ampoule : **140 Frs.**

Agent général : YCO

1b, rue des Fabriques, BRUXELLES Tel. 22604

ACHETEZ VOTRE



# RENAULT

6 - 8 - 10 - 15 C. V.

1928

4 - 6 Cyl.

CARROSSERIES ÉLÉGANTES

DERNIER CONFORT

A L'AGENCE OFFICIELLE

**V. Walmacq**

83, rue Terre-Neuve

Garage Midi-Palace BRUXELLES  
TÉLÉPHONE 113.10

EXPOSITION de tous MODÈLES

Reprise de voitures de toutes marques

## CARROSSERIE D'AUTOMOBILE DE LUXE

# TH. PHILUPS

Création de Modèles  
Ville et Sport

TÉL. 338.07

123, Rue SANS-SOUCI, Brux<sup>elles</sup>

## Pare-Chocs HARTSON



la protection la plus efficace  
de toutes voitures

EN VENTE PARTOUT

Lorsqu'UNE

## Chenard & Walcker

vous dépasse sur la route, ne la suivez pas

vous casseriez votre voiture, mais

si vous désirez aller aussi vite

ACHETEZ en UNE

à André PISART, 42, Bd. de Waterloo

PUBLICITE MURALE, PANNEAUX EN BOIS, le long des routes automobiles et des voies ferrées  
PUBLICITE BORGHANS-JUNIOR, 38, boulevard Auguste Reyers, Bruxelles

Tél. 360.14

Le Maximum de Perfection  
Pour le Minimum d'Argent

# ESSEX

6 CYL.

Anc. Etab. PILETTE  
15, Rue Veydt Bruxelles

Temps, ce ne pouvait être qu'une étape. En 1914, M. Tardieu était député de Seine-et-Oise, ce qui ne l'empêcha pas de partir pour le front comme capitaine de chasseurs à pied. Il ne devait pas y rester très longtemps : la guerre de tranchées, la guerre obscure n'était pas du tout son fait. et il ne devait pas tarder à juger qu'il avait mieux à faire à la Chambre. Mais il y resta tout de même assez longtemps pour apprendre ce que c'est que la guerre, pour montrer qu'il avait du cran et que, quand il le fallait, il avait aussi bien s'exposer aux coups de fusil qu'aux coups de gueule.

Le cran ! C'est peut-être la principale qualité de M. Tardieu. Il parle bien, mais il y a beaucoup de députés qui parlent aussi bien. Il sait écrire — son livre sur l'Amérique est un excellent livre — mais il y a d'autres députés qui sont bons écrivains ; il est laborieux, instruit ; il connaît les hommes, mais surtout il possède une qualité qui est de plus en plus rare chez les hommes publics : le courage du risque. Ses opinions peuvent être variables, comme toutes les opinions ; mais ce n'est jamais l'impopularité de cette opinion ou la contradiction qu'elle rencontre qui l'en fera changer. Le mystérieux « trois étoiles » de la Revue Universelle traçait de lui ce croquis d'une bienveillance mitigée :

« M. André Tardieu, disait-il, a peut-être moins d'importance qu'il ne s'en donne, mais il est d'avis que, pour en avoir, il faut commencer par s'en donner. Il met ce principe en action. Il est de ceux qui pensent que l'homme de goût ne réussit pas. La manière dont il parle de lui, même depuis qu'il a repris la plume de journaliste, est faite pour rendre son moi « haïssable ». Son extrême assurance ressemble trop souvent à de la suffisance. Il ne s'en aperçoit pas, ou s'il s'en aperçoit il s'en moque. C'est voulu. Sa méthode, c'est le travail et l'aplomb : il faut exploiter soi-même ce qu'on a produit si l'on ne veut pas être exploité par les autres. Et il ne faut pas se laisser démonter par les incidents fâcheux de l'existence. Il y a, dans la sienne, une assez bruyante histoire de concession coloniale. Elle ne le gêne pas. Aux dernières élections (celles de 1924), le mot d'ordre était de lui lancer la N'Goko Sanga au visage. Le candidat n'était pas pris au dépourvu. — J'attendais cette interruption, répondit-il, et je suis heureux qu'elle se soit produite. La N'Goko Sanga, citoyens, sachez-vous qui me la reproche ? En Angleterre, le germanophile Edmund Morel, qui, depuis, a été condamné pour défaitisme. En France, Joseph Caillaux, qui est désigné en Haute-Cour, pour trahison. »

Et les électeurs de Seine-et-Oise applaudissaient. Les audaces qui réussissent en campagne électorale, dans un préau d'école. M. André Tardieu a fini par les porter dans les choses de l'esprit. Il a du tempérament. C'est une nature robuste et d'un riche appétit. Mais il s'enferme aisément, et quand il cherche à se dégager, il ne réussit qu'à s'enfermer davantage. C'est ainsi qu'il referme sur lui-même avec acharnement la pierre du traité de Versailles, pour lequel, plus subtil, le vieux Clemenceau a plaidé les circonstances atténuantes et dont tout le monde lui abandonne avec plaisir la paternité. Avec le traité de Versailles, M. André Tardieu s'attache une casquette autrement retentissante que la N'Goko Sanga. Ce croquis peu bienveillant, mais assez clairvoyant, date de 1924. Reproche-t-on tant que cela aujourd'hui à M. Tardieu sa participation au traité de Versailles ? C'est déjà de l'histoire ancienne. Et, somme toute, le courage avec lequel M. Tardieu a pris ses responsabilités dans cette affaire du traité est un bon signe dont il faut tenir compte. Ce traité, il y eut un moment où il était tellement impopulaire que personne ne voulait l'avoir fait. Il s'était fait tout seul. Il était anonyme et impersonnel, comme on ne peut aujourd'hui que soit la guerre. C'est alors qu'André Tardieu eut le courage d'écrire son livre : La Paix et

de reconnaître la part qu'il avait eue à ces négociations difficiles et dont personne n'était satisfait. Certes, il aurait pu plaider les circonstances atténuantes, comme Clemenceau : « Nous n'étions pas seuls. Nous avons fait ce que nous avons pu. » Il a déclaré que le traité qu'il avait fait était un bon traité, le meilleur qu'on pût faire dans les circonstances où l'on se trouvait, ajoutant qu'il aurait suffi de l'appliquer avec constance et énergie.

C'était rejeter tous les mécomptes de ces dernières années sur le dos de ses successeurs, et comme ceux-ci ont, en effet, commis beaucoup de fautes, il ne manque pas de gens pour dire que si, en 1919, l'équipe Clemenceau-Tardieu était restée au pouvoir, les choses auraient tourné tout autrement. Après tout, c'est bien possible. En tout cas, il eût mieux valu laisser la tâche d'appliquer le traité à ceux qui en étaient responsables qu'à des gens qui n'y croyaient pas ou qui n'y croyaient qu'à moitié.

Toujours est-il que l'éclipse de Clemenceau fut, pour Tardieu, la ruine de beaucoup d'espérances. De la séance de l'Assemblée de Versailles où Deschanel fut élu président de la République à la place de Clemenceau, l'un des nôtres a gardé une image éclatante et pénible : M. Tardieu sortant de la salle des séances, la figure congestionnée, décomposée, et disant à des journalistes amis : « C'est fini ! Deschanel est élu ! » C'est que tout s'effondrait pour lui : la lente conquête de Clemenceau, la gloire de sa mission en Amérique, l'espoir de faire rendre au traité tout ce qu'il aurait peut-être pu rendre. Tout était à recommencer.

Et, en effet, Tardieu, lieutenant de Clemenceau, fut emporté par la vague d'impopularité parlementaire qui se manifesta contre le Tigre aussitôt après la signature du traité de Versailles. Il ne fut même pas réélu...

Il en prit son parti. Il écrivit son livre La Paix, puis son livre sur l'Amérique. Il fit un journal : L'Echo national et il attendit son heure.

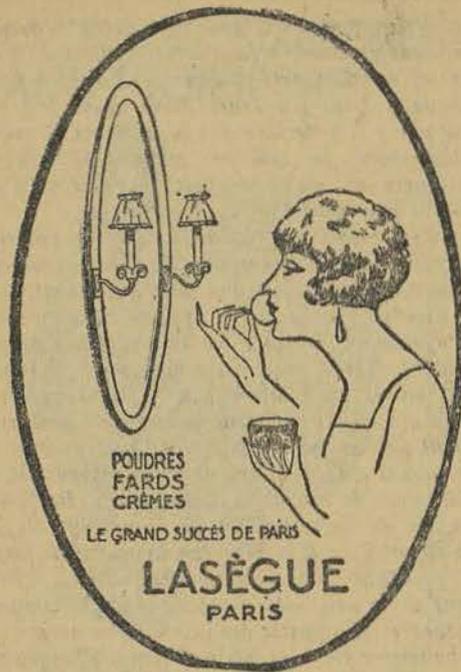
Elle est venue. La République a trop besoin d'hommes pour oublier longtemps M. Tardieu. Un siège, Belfort, s'étant trouvé vacant, il l'a emporté de haute lutte, et il est entré à la Chambre pour devenir ministre. M. Pomcaré, qui ne l'aime pas — il n'aime personne de ceux qui ont fait partie de l'équipe Clemenceau — n'a pas pu faire autrement que de le prendre dans son cabinet d'union nationale, et tout en se confinant dans son ministère et en se mêlant le moins possible à la politique générale du ministère, il a si bien fait qu'il est de nouveau l'Espoir de la République.

## Pour les fines lingeries.

Les fines lingeries courent souvent grand danger de s'abîmer au lavage. Vous pouvez écarter ce risque et laver les tissus les plus délicats, sans en abîmer un seul fil, en n'employant que



Ne rétrécit pas les laines.



## Le Petit Pain du Jeudi A M. Van de Vyvere DE THIELT

Cette discussion sur une possible union douanière entre la Belgique et la France est close. Vous en avez été le héros, Monsieur, et on peut maintenant, sans passion, la résumer.

Ce qui est frappant, en l'occurrence, c'est que vous vous nommez Aloïs et que vous représentez Thielt. Nous n'avons aucune prévention contre ce prénom et contre cette localité; mais nous les estimons, en l'espèce, caractéristiques. Avez-vous été assez Aloïs et êtes-vous bien de Thielt! M. Paul Hymans a, d'ailleurs, fait loyalement des efforts pour être aussi Aloïs et aussi de Thielt que vous. A vous en croire, tous deux et quelques autres, il importe de construire un Capitole à Thielt ou ailleurs pour que vous y montiez au sons des *basinens* et recevoir la couronne de laurier que l'on doit aux sauveurs de la patrie.

Cette union douanière, quels périls elle faisait courir à la Belgique! C'était la vassalisation, c'était humiliant! Un pays de plus petites dimensions, uni par la douane à un plus grand, c'est un pays vaincu, jugulé, piétiné, disons déshonoré. C'est bien gentil pour les Luxembourgeois, cette démonstration. Au nom du respect que vous devez aux petits pays et que vous exigez pour le vôtre que vous déclarez par là même petit pays aussi, il vous faut *illico* télégraphier aux Luxembourgeois: « Union douanière rompue. Bonsoir! salut! et nous vous souhaitons un bon vent arrière. » Là-dessus, vous verrez ces Luxembourgeois courir tout de suite vers le Quai d'Orsay pour y demander une union douanière avec la France. Il nous paraît bien pourtant que ces gens ont le sentiment de leur indépendance et de la dignité de leur pays.

Dans toutes ces questions d'union, d'alliance, de traité, on parle beaucoup de la dignité, de la gloire, de la sou-

veraineté d'un pays. Ce sont là de beaux mots; mais, plus souvent, ce ne sont que des mots. Qu'est-ce que c'est que l'indépendance d'un pays? Où cela commence-t-il? Où cela finit-il? Il faudrait voir. Faire ce qu'on veut soi ou comme on veut, c'est vite dit. On s'aperçoit qu'il y a, non pas une union financière, mais une interdépendance financière et économique entre les différentes nations et qu'elles ne font pas du tout ce qu'elles veulent chez elle. La France, dont on nous dit si souvent qu'elle peut se suffire à elle-même, nous avons bien vu qu'elle ne se suffirait pas, fréquemment les pouces devant l'Amérique, qu'elle comptait avec l'Allemagne et qu'elle est rappelée, par les circonstances, au sentiment de la réalité quand elle fait mine d'esquisser un cavalier seul. Même la puissante Angleterre se trouve tenue, jusqu'à un certain point, en laisse par l'oncle Sam.

Nous direz-vous qu'il n'en est pas de même de la Belgique? Turlututu! Nous voyons bien qu'au moindre coup de sifflet qui a retenti par-dessus l'océan, il a fallu, nous aussi, se mettre à plat ventre dans la direction de Chicago. On a peut-être même exagéré les courbettes. Mais enfin, c'est comme ça! N'en parlons pas trop, parce qu'il n'y a pas lieu d'en être fier.

Si donc les nations ont besoin de se comprendre les unes les autres, de dépendre les unes des autres, cette dépendance sera un peu moins pénible si on l'accepte et si on la coordonne entre amis. Nous ne pensons pas du tout, mais là, pas du tout, que la Belgique glorieuse, premier pays du monde, c'est entendu; héroïque, cela va sans dire; martyre, certes, etc., etc., puisse se suffire complètement à elle-même en s'enfermant derrière ses hautes murailles. Mais, précisément, les hautes murailles, c'est ce qu'elle ne veut pas. Elle sait parfaitement qu'elle y étoufferait. Alors, une fenêtre, une issue, une brèche. Regardez autour de vous, Monsieur. Nous aimons mieux que l'air vienne de France que d'Allemagne, de Hollande ou même d'Angleterre, car il est inutile que nous fassions les malins — de ces trois derniers côtés, on nous fait moins de complaisance à nous entendre que du côté sud.

Aux dieux ne plaise que nous exaltions les combinaisons douanières françaises! Les Français, comme M. Branquart, ont le goût douanier. C'est un goût malsain, c'est peut-être un vice. Cela donne aux frontières françaises l'atmosphère d'une entrée de prison: c'est sale et ça tient de la place. Il est très probable que si les douanes d'initiative dans le travail, d'amour-propre, joyeux dans la lutte contre la concurrence ont si souvent abandonné les Français, c'est parce qu'ils se sentaient chez eux, protégés, bêtement protégés. Ils peuvent à leur aise faire la camelotte, se rouler, se berner les uns les autres, faire payer les uns aux autres les prix les plus élevés. Sans exagérer les expressions, puisqu'il s'agit d'affaires et non de morale, nous dirons pourtant que cela nous semble un vilain jeu.

Et que penser de cette douane qui érige entre la Belgique et la France d'aussi stupides bastions? Qu'on nous fasse grâce de tant de discours sur l'héroïsme et le martyre belges, et qu'on comprenne un peu mieux nos nécessités vitales. Cela vaudra mieux que de nous régaler de *Brabançonnismes* et de *Marseillaisismes*. Nous avons nettement l'impression que les grands hommes, diplomates ou politiques, qui lèvent leurs verres l'un à l'autre par-dessus Quiévrain, sont peut-être de bonnes fourchettes à table.

# P LIÉTART

VOUS OFFRIRA TOUJOURS LES DERNIÈRES NOUVEAUTÉS  
EN ROBES MANTEAUX FOURRURES & SPORT  
65-67, RUE NEUVE, BRUXELLES. - PHONE: 257.40

ont des langues bien pendues à la tribune aux harangues, mais qu'ils sont, ou des farceurs se souciant fort peu de l'amitié franco-belge, ou des ahuris ignorants de la réalité.

Cela dit, admirons, Monsieur, les harangues épouvantées que vous avez prononcées pour repousser une union douanière franco-belge. Vous, êtes pourtant mondial, que diable ! mondial comme Thielt lui-même, aussi mondial que M. Paul Hymans. Vous êtes plus mondial qu'on ne le saurait être ; mais, enfin, vous êtes de ceux qui seraient volontiers venir les Etats-Unis d'Europe. Eh bien ! n'était-ce pas là une occasion de commencer à les créer, ces Etats-Unis d'Europe ?

La première, l'essentielle opération de l'unification, c'est la suppression des frontières douanières. On vous a proposé de la supprimer sur un premier tiers de la frontière belge. Vous poussez tout de suite des cris de vierge mère pincée par un bedeau au moment où elle sort du confessionnal. C'est à n'y plus rien comprendre. Votre amour des Etats-Unis n'est-il qu'une espèce de cri conventionnel, une phrase creuse et sans véritable sens ? On pourrait le croire. Vous les appelez en demandant qu'ils ne viennent pas et quand vous nous racontez que votre peuple se hérisse à l'idée d'une vassalisation, il ne faudrait tout de même pas nous prendre pour des jobards.

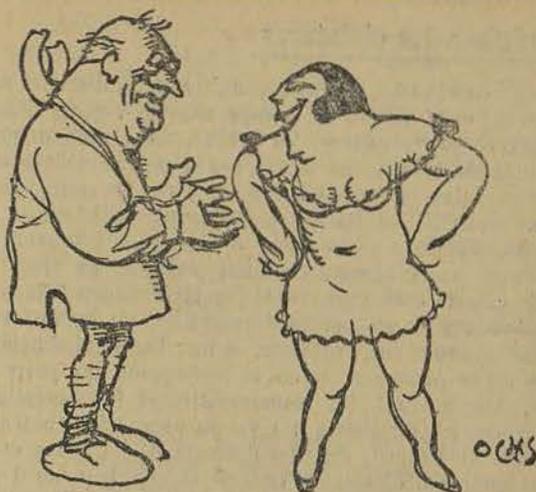
Très soucieux de sa liberté, fêru d'indépendance comme il l'a montré tant de fois, ce peuple qui, d'ailleurs, supporte actuellement l'écrasement et l'inquisition fiscale, avec des pratiques qui, moins le bûcher, nous ramènent au temps de Philippe II, désire surtout bien vivre en paix, travailler, travailler durement et percevoir les salaires normaux de son labeur.

Pour le reste, croyez-vous qu'il serait désolé si le directeur des douanes demeurait à Paris et s'il portait à Paris, pour le bénéfice de la France et de la Belgique, les qualités cordiales que nous connaissons à certain directeur des douanes ?

Si, dans chacun des Etats qui constituent les Etats-Unis d'Amérique, il y avait un grand homme du nom d'Aloïs et une ville du nom de Thielt, cet Aloïs de Thielt pousserait-il, toutes les semaines, un grand cri et des lamentations pour se dire vassalisé et humilié ?

Dans toute union, quelle qu'elle soit, il y a des concessions à se faire les uns aux autres. Il faut les doser, les mesurer. On a le droit de les discuter ; mais elles s'imposent presque toujours. Ce serait très vexant pour Thielt européen, qui comporterait la Belgique, la France, l'Italie, l'Espagne, et puis la Suisse, et puis l'Espagne. Mais, Monsieur, n'y avez-vous pas songé ? Le président de la République des Etats-Unis pourrait peut-être bien s'appeler Aloïs et, dans ce cas-là, ni Thielt ni lui ne se sentiraient, dans ce cas-là, humiliés ni vassalisés.

Thielt et Aloïs au pinacle de la gloire auraient d'excellentes raisons, et très probantes, nous en sommes convaincus, pour nous prouver que, dans cette union de grands et de petits pays, tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes.



## Les Miettes de la Semaine

### Les propos de Carcassonne

N'est-il pas trop tard pour en parler encore ? Tout le monde a lu le discours de M. Poincaré, ou plutôt tout le monde a commencé de le lire, car bien peu de gens ont été jusqu'au bout. Convenons, en effet, qu'à la lecture, il était assez ennuyeux. On ne pouvait s'empêcher de le trouver confus et prolix : c'était une suite de bobards gouvernementaux au travers desquels il était bien difficile de découvrir la pensée vraie du président du Conseil. Mais réfléchissez-y : c'est précisément parce qu'il est prolix et imprécis que ce discours est un discours d'homme d'Etat. A la veille des élections, chef d'un gouvernement d'union nationale, M. Poincaré ne pouvait se prononcer nettement sur rien ni personne sous peine de perdre la très forte position qu'il occupe et cette espèce de dictature morale qu'il exerce au-dessus des partis.

En ce qui concerne la politique étrangère, il a, du reste, prononcé quelques paroles qui, quelque enveloppées qu'elles soient, n'en sont pas moins fort intéressantes. Après avoir affirmé une fois de plus l'humeur pacifique de la France, M. Poincaré, en effet, a fait clairement allusion à un prochain arrangement, dans lequel la mobilisation des obligations ferroviaires et industrielles, les dettes interalliées et l'évacuation de la Rhénanie seraient étroitement liées.

M. Poincaré serait disposé, moyennant conditions, à reprendre les conversations engagées par M. Briand avec M. Stresemann à Thoiry, et aussi à introduire dans le compromis alors envisagé (évacuation de la Rhénanie en échange de la mobilisation des obligations allemandes), un troisième élément, à savoir l'annulation des dettes de la France envers l'Amérique et la Grande-Bretagne. L'évacuation de la Rhénanie dépendrait donc plutôt à l'avenir de Londres et de Washington que de Berlin.

Evidemment, il n'a pas dit tout cela à Carcassonne, mais il a laissé entendre qu'il le pensait.

Pour polir argenteries et bijoux,  
employez le BRILLANT FRANÇAIS.

### Hudson et Essex

lancent deux nouveaux types de voitures avec suspension et freins s'adaptant aux difficultés des routes belges. Essayez la nouvelle conduite intérieure ESSEX à 46,750 fr. Anciens Etablissements Pilette, 15, rue Veydt, Bruxelles.

**BOUGHARD PÈRE & FILS**  
CHATEAU DE BEAUNE

Nos Vins clarets RÉCOLTE 1927  
en bonbonnes de 10 litres à partir de 100 frs

BRUXELLES, 50, rue de la Régence  
Téléphone 173.70

### Le régime des dictatures

Si l'on en croit les manuels scolaires et les discours ministériels, nous vivons en Europe sous le régime démocratique et parlementaire. En réalité, en y mettant plus ou moins de formes, on arrive peu à peu partout à des dictatures plus ou moins mitigées, plus ou moins masquées. Dictature en Italie (et comment !), dictature en Espagne, dictature en Pologne, dictature en Lithuanie et en France, voilà que les élections prennent de plus en plus le caractère d'un plébiscite sur la dictature Poincaré.

Etes-vous pour ou contre Poincaré ? C'est ce que l'on demande partout aux candidats, et tout l'effort des habiles est de ne se prononcer qu'en se ménageant une porte de sortie. Aucun, sauf les communistes et les socialistes (et encore, les socialistes !) n'ose se prononcer contre le président du Conseil, dont les discours de Bordeaux et de Carcassonne ont obtenu un énorme succès, bien qu'il n'y ait rien dit de très saillant ni de très neuf. « Vive notre sauveur ! » a-t-on crié à Carcassonne, vieille citadelle du radicalisme. Or, depuis qu'il est au pouvoir, M. Poincaré exerce en fait une véritable dictature. Il est vrai que c'est une dictature parlementaire. Raisonnable et peu passionné, laborieux et éloquent, juriste et doctrinaire, l'illustre Lorrain est parlementaire jusqu'au bout des ongles. Jamais plus que sous son règne, le Parlement n'a plus parlementisé, critiquant à tort et à travers, pérorant, interpellant, encommissionnant, bavardant, une vraie débâche. Seulement, M. Poincaré n'en a pas moins toujours fait ce qu'il voulait — sauf dans l'affaire du monopole des allumettes, il est vrai. En réalité, il a triomphé grâce à l'incompétence et à l'impuissance parlementaires. Il faut bien que certaines choses se fassent et que certaines décisions soient prises ; M. Poincaré, après avoir laissé bafouillé la Chambre, prenait les décisions et traitait les affaires en laissant croire aux députés qu'ils y étaient pour quelque chose. Il est le dictateur, mais le dictateur camouflé. Il supprimait en fait le parlementarisme, mais il le respectait en droit et surtout dans la forme. C'est la grande différence qu'il y a entre lui et un Mussolini, avec ceci également qu'il considère sincèrement son pouvoir comme temporaire — telle que l'était la dictature antique — alors que le pouvoir de Mussolini se présente avec quelque chose de définitif. Ce régime, semble-t-il, en vaut un autre. Nous allons voir ce que les électeurs en pensent.

Le *Courrier-Bourse-Taverne*, 8, r. Borgval, est recommandé pour ses petits plats froids avec mayonnaise naturelle.

### Bâtiments industriels

T. Tytgat, ing<sup>r</sup>, av. des Moines, 2, Gand. Tél. 3323

### Camouflage électoral

En temps d'élection, en France, les mots perdent leur sens :

« Les radicaux sont devenus des radicaux-socialistes ; un groupe d'inclassés et d'inclassables s'intitule républicain-socialiste ; on découvre de-ci, de-là, des socialistes indépendants, dit M. Paul Favre.

» Après, c'est la cascade avec un camouflage de plus en plus culotté :

» Gauche radicale, cela signifie exactement qu'on n'est ni radical, ni à gauche. Républicain de gauche veut dire ni républicain, ni à gauche. La gauche démocratique, gauche, ni démocratique. »

Après cela, comment voulez-vous qu'on y comprenne quelque chose.

Rosiers, Arbres fruitiers et toutes plantes pour jardins et appartements. Eugène Draps, rue de l'Etoile, 155, Uccle

### Elégants, chics et modérés comme prix

sont les vêtements sortant des grands magasins NEW ENGLAND, 4-6, place de Brouckère, coin rue des Augustins. Avez-vous vu leur costume veston d'été à 275 francs ?

### Campagne électorale

Un député rend compte de son mandat, et l'assemblée assez froide pendant sa harangue, accueille la péroraison avec un enthousiasme qui se traduit par de chaleureux applaudissements. De retour chez lui, l'orateur, inquiet, prend à part son secrétaire, qui l'avait accompagné, et lui mettant la main sur l'épaule :

— Mon cher ami, vous me promettez d'être sincère ?  
— Oui, Monsieur. — Vous avez vu la satisfaction de nos électeurs ? — Certainement. — Est-ce que j'aurais dit quelque bêtise ?

REAL PORT,  
votre Porto de prédilection.

### A. Duray, 44, rue de la Bourse

liquide son stock bijouterie, joaillerie, horlogerie et 20 p. c. de rabais et rachète au plus haut taux vos bijoux et brillants.

### Le conflit polono-lithuanien

A la suite de l'entrevue de Königsberg entre M. Voldemaras et M. Zaleski, ministre des Affaires étrangères de Pologne, il a paru un communiqué rassurant. Pour les gouvernements et pour les grandes agences qui ont leurs instruments, la consigne est de ronfler. A bien examiner, et depuis qu'on connaît les détails de l'entrevue, la situation n'est pas aussi rassurante que ça. Ce qui ressort de l'entrevue, c'est que le dictateur lithuanien ne veut à aucun prix s'entendre avec la Pologne et qu'il cherche qu'une chose : gagner du temps. Pourquoi ?

Si l'Europe reste en paix, la Lithuanie a un intérêt capital à s'entendre avec la Pologne et mettre fin à un conflit qui est ruineux pour elle. On nous objecte la question de Vilna. Voldemaras ne peut pas céder sur la question de Vilna. En ce cas, qu'il s'en aille, car ni la Pologne, ni l'Europe, ne peuvent non plus céder sur la question de Vilna, qui, après enquête minutieuse et un arbitrage auquel M. Paul Hymans a joué le premier rôle, a été

# CANNES

La Ville des Fleurs et des Sports Elégants

Passez-y Avril, le mois le plus agréable  
car c'est l'été avant le printemps

Fêtes splendides aux AMBASSADEURS du CASINO  
MUNICIPAL -:- Rendez-vous de l'élite mondiale

buée à la Pologne par la Conférence des Ambassadeurs. L'Europe ne peut pas se déjuger. La Lithuanie ne peut donc songer à reprendre Vilna qu'à la suite d'une guerre. On dirait que c'est ce qu'attend M. Voldemaras, et il apparaît de plus en plus qu'il a partie liée avec les Soviets qui, d'après un article de M. Jacques Seydoux dans le journal pacifiste *Pax*, ne chercheraient qu'une occasion de tomber sur la Pologne afin de créer une diversion à leurs difficultés intérieures. Tout cela n'est pas rassurant.

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups  
Ses nouveautés pour la saison sont rentrées.

### C'est la barbe !

qu'un départ laborieux. Avec l'allumage par batterie « Continsouza » sur sa voiture, pas d'histoire, on part tout seul. Un essai à la S. A. T. A., 8, rue de France, Bruxelles-Midi, et tout sera dit.

### Au paradis industriel

On nous représente généralement les Etats-Unis comme un véritable paradis industriel. Tous les ouvriers ont leur auto, dit-on. C'est une formule. Elle est fautive comme toutes les formules trop absolues, et il paraît même que l'Amérique est à la veille d'une crise du travail, tout comme un simple pays européen.

Le gouvernement de Washington vient de publier le décret qui fixe chaque année le contingent maximum des émigrants pour chaque pays étranger ; on a appris par le même document, non sans surprise, que les Etats-Unis ont, cette année, une armée de sans-travail dépassant quatre millions d'hommes ! Ce chiffre inattendu a attiré un peu partout l'attention des spécialistes de l'économie politique et de la démographie. Il est de nature à redresser quelque peu l'opinion courante sur l'Amérique, paradis des ouvriers. En réalité, il n'y a plus, depuis quelques années, de paradis industriel, aux Etats-Unis, que pour l'élite des ouvriers qualifiés, qui bénéficient largement des institutions sociales et des hauts salaires. Mais à côté de ces privilégiés, il existe un prolétariat d'ouvriers partiellement inoccupés ou sans travail, surtout des émigrés récents et des noirs, dont les effectifs grandissent avec une rapidité inquiétante. Les Etats-Unis, semble-t-il, ont dépassé le sommet de la courbe de prospérité, issue des conjonctures de la guerre ; ils vont avoir à résoudre le problème de la main-d'œuvre superflue, et leurs hommes politiques savent comme leurs financiers que ce problème met en jeu cet ordre social sans classes hostiles dont les Américains sont si fiers.

Les « Miss Blanche » à fr. 2.50 la boîte avec bon-prime se recommandent.

### Mesdames

N'oubliez pas, lorsque vous irez chez votre parfumeur de demander une boîte de poudre de riz LASEGUE.

### Le pape s'en va-t-en guerre

Sa Sainteté Pie XI paraît en ce moment animé d'une violente ardeur guerrière. S'il use de quelque prudence dans ses démêlés avec le terrible Mussolini, le représentant sur la terre du Dieu de paix et de mansuétude se fait fort et à travers les anathèmes et les condamnations doctrinales. Car ce ne sont pas seulement les hérétiques de

l'« Action Française » qu'il entend frapper des foudres pontificales, voilà qu'à présent il fulmine dans son propre pays. Il s'était formé à Rome une association. « Les amis d'Israël », qui avait la charitable ambition de venir en aide aux Juifs pauvres — ce qui sans doute n'allait pas sans prosélytisme convertisseur. Condamnés les amis d'Israël, dissoute leur association.

D'autre part, on organise dans un théâtre de Rome un cycle annunzien et le Vatican jette l'interdit sur ces représentations trop peu orthodoxes du poète.

Les manifestations d'intolérance sont un peu anachroniques et il est douteux que l'Eglise ait grand'chose à y gagner.

### REGRETS

Combien de temps durent les roses ? Ose  
Dire : « une seule saison ». Non.  
La Gabardine dont on cause, — cause  
Moins de déception, — à condition  
De la prendre chez Destrooper.

### Les bonnes liqueurs « Cusenier »

sont dans la famille les agréments du dessert.

*Mandarinette, Prunellia, Extra-sec, etc., etc...*

En vente dans toutes les bonnes maisons d'alimentation.

### En feuilletant les vieux livres

En feuilletant les vieux livres, on trouve parfois d'étranges prophéties. Connaissez-vous ce passage des *Possédés*, de Dostoïewski ? Pierre Spanovitch Verkhovewski rencontre Stavroguine et lui confie qu'il prépare une révolution dont le théoricien est un nommé Chigalev : « C'est un homme de génie, dit-il, un génie dans le genre de Fourier, mais plus hardi que Fourier, plus fort. C'est lui qui a découvert l'égalité. »

« Chez lui, tout est inscrit : il a inventé un nouveau système d'espionnage. Dans sa société, chaque membre épie le voisin et est tenu de le dénoncer. Chacun appartient à tous et tous sont la propriété de chacun... Tous esclaves et tous égaux dans la calomnie, le meurtre, mais avant tout : l'égalité... Pour commencer le niveau de l'éducation, des sciences et des talents sera abaissé. Un niveau élevé dans les sciences et les arts n'est accessible qu'aux esprits supérieurs — et nous n'avons que faire d'esprits supérieurs. Les esprits supérieurs sont naturellement despotiques et ils ont toujours fait plus de mal que de bien. Il faudra les bannir ou les condamner à mort. Arracher la langue à Cicéron, crever les yeux à Copernic, lapider Shakespeare, voilà le chigalevisme ! »

Est-ce que ce Chigalev imaginé par Dostoïewski ne serait pas la préfigure de Lénine ? En tout cas, cette page manquait à l'exposition soviétique de la rue du Trône.

### Nos princes voyagent

Le prince Léopold a choisi, pour ses vacances et celles de la princesse Astrid, les Pyrénées orientales.

Un personnage officiel, à qui il faisait part de ce choix, l'autre jour, au cours d'une conversation familière, lui dit :

— Je connais cette région. C'est une des plus attachantes de la France ; mais je crois devoir vous dire que les « palaces » sont totalement ignorés dans les endroits les plus pittoresques et qu'il est même bien difficile, dans les petites villes, de trouver un hôtel convenable.

Le prince sourit et répondit :

— Une simple auberge nous suffit.

## Les dupes

La lecture du rapport de la commission des finances du Sénat sur le budget de la Dette publique est intéressante. Après les considérations à l'eau de rose du baron de Mévius, rapporteur catholique, contresignées par le président socialiste Lafontaine, il y a un tableau statistique de la situation au 31 décembre 1927.

La dette consolidée qui, avant la guerre, n'excédait par 4 milliards 650 millions en chiffres ronds, dépasse maintenant 50 milliards 676 millions.

La dette intérieure atteint 22 milliards 312 millions et la dette extérieure 28 milliards 364 millions, soit 6 milliards de plus.

A ses créanciers belges l'Etat paie un intérêt qui, depuis la guerre, n'est pas inférieur à 4 p. c. et qui dut être porté pour certaines tranches à 5 et 6 p. c., sans dépasser ce dernier chiffre, — et que, bien entendu, l'on paie en francs papier valant actuellement à peu près 14 centimes 1/3.

A ses créanciers étrangers, au contraire, l'Etat sert un intérêt qui depuis la guerre ne fut jamais inférieur à 6 p. c. qui monta successivement à 6 1/2, 7, 7 1/2 et 8 p. c. et qui fut toujours payé en or.

Selon la règle universelle en la matière, l'Etat belge n'a emprunté à l'étranger qu'après avoir épuisé les ressources de l'épargne belge.

Conclusion : le rentier belge n'est pour l'Etat qu'un créancier de second rang, à qui l'on paie, d'une part, un intérêt de taux inférieur en francs papier et auquel on fait acquitter, d'autre part, de lourds impôts pour assurer le service des intérêts des emprunts étrangers, payables en or.

A force d'être berné par son gouvernement, le rentier belge finit par se sentir dupe et il tourne les yeux vers d'autres placements ; cela est infiniment grave. Mais il faut convenir que l'attitude du gouvernement à l'égard des rentiers belges n'est pas faite pour leur inspirer plus de confiance dans la loyauté de l'Etat.

CINTRA HOTEL, Digue de Mer, Ostende, est ouvert.  
Chambres avec petit déjeuner.  
Dernier confort.

## Foire Commerciale de Bruxelles

Demandez à la COMPAGNIE ARDENNAISE ses conditions spéciales pour le transport de votre matériel à la Foire Commerciale. Célérité. Sécurité. Tél. : 649.80.

## Les rentiers de la Caisse d'Epargne

Nous l'avons expliqué récemment — pour répondre aux doléances d'un groupe de rentiers de la Caisse d'Epargne — le grand établissement créé par Frère-Orban se trouve actuellement dans l'impossibilité absolue de valoriser — fût-ce dans la moindre mesure — les rentes des modestes épargnants, qui lui ont, avant la guerre, fait des versements en francs or, pour la raison péremptoire que les revenus de la Caisse d'Epargne ne sont plus constitués qu'en francs papier valant, depuis la stabilisation, un peu plus de 14 centimes 1/3.

— Pourtant, nous objecte un de ces infortunés rentiers, la Caisse d'Epargne a majoré, depuis la guerre, le taux de l'intérêt sur les dépôts qui lui sont confiés.

— Ceci, cher Monsieur, est une autre question dont nous parlerons plus loin.

Les versements, effectués avant-guerre par les rentiers de la Caisse d'Epargne, ont été placés — à mesure — aux

taux de l'époque, très inférieurs, comme on sait, aux taux actuels. Le revenu de ces capitaux, assuré aux conditions prévues par les contrats, serait satisfaisant si n'était affecté — de façon catastrophique — par la stabilisation, qui — ne nous lassons pas de le répéter — réduit la valeur du franc à un peu plus de 14 centimes 1/3.

C'est l'Etat qui, après avoir gaspillé lamentablement les capitaux empruntés, n'a trouvé d'autre moyen de se tirer d'affaire que de réduire sa dette dans la proportion scandaleuse des 6/7.

On a évité la banqueroute, mais on a fait moralement faillite. Et, ce qui est encore plus grave, M. Jaspar parait trouver le jeu à son goût puisque, après avoir promis une compensation — combien minime ! — aux malheureux créanciers belges de l'Etat, il refuse de tenir un engagement solennellement pris à la face du pays et contresigné par tous les membres du cabinet stabilisateur, y compris M. Francqui.

## BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes  
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 817.83

## Les bas Louise

97, rue de Namur  
Remmailage gratuit

## L'intérêt des dépôts

Les rentiers de la Caisse d'Epargne, ruinés par la stabilisation dans la même proportion que les rentiers de l'Etat, s'étonnent, avons-nous dit, que la Caisse d'Epargne n'ait pas augmenté dans la même mesure la pension de ses rentiers que l'intérêt servi à ses déposants.

En effet le taux de l'intérêt, qui était de 3 p. c. avant la guerre est élevé à 4 p. c. depuis le 4 décembre 1924 ; le maximum des dépôts qui bénéficient de cet intérêt de 4 p. c., fixé d'abord à 12,000 francs, est porté à 20,000 francs depuis le 17 décembre 1925 en même temps que la taxe mobilière était mise à la charge de la Caisse d'Epargne.

Ces décisions du conseil général de la Caisse se justifient par le taux d'intérêt que celle-ci obtient elle-même pour ses capitaux. La Rente Belge, principal placement obligatoire pour la Caisse d'Epargne, qui avant la guerre (alors que son cours dépassait le pair) rapportait 5 p. c. donne (maintenant qu'elle est cotée en dessous du pair) 5 et 6 p. c. — tandis que, d'autre part, les placements hypothécaires de la Caisse d'Epargne, dont le taux moyen n'excédait guère autrefois 3 1/2 et 4 p. c., se font maintenant à 6 1/2 et 7 p. c. Il faut dire que ces prêts hypothécaires ne représentent guère qu'un faible pourcentage de ses placements (4.37 p. c. en 1926).

La Caisse d'Epargne, obtenant un meilleur rendement de ses capitaux, peut servir à ses déposants un intérêt plus rémunérateur.

On pourrait même s'étonner que cet intérêt ne dépasse pas actuellement 4 p. c. si l'on n'oubliait que le rendement satisfaisant obtenu pour ses capitaux par la Caisse concerne seulement les placements faits depuis la guerre, et si l'on ne tenait compte des mauvaises années où, sous l'influence de la crise monétaire, la Caisse d'Epargne a enregistré plus de retraits que de dépôts — comme en 1926 — et où, pour y faire face, elle a dû réaliser, pour être, des valeurs au-dessous des cours d'achat.

Hâtons-nous d'ajouter que la situation actuelle est surabondante à cet égard, car en 1927 l'excédent des dépôts sur les retraits dépasse 600 millions de francs, — 14 centimes 1/3, il est vrai.

**La péréquation pour tous**

Les anciens fonctionnaires et employés de l'Etat, des provinces et des communes ont subi des retenues sur leurs appointements en vue de la constitution des retraites. Ils ont versé ces retenues en francs or ; il est injuste de leur payer leur pension en francs papier. En principe, tout le monde est d'accord là-dessus.

Déjà on a amélioré leur sort dans une faible mesure et on reconnaît qu'il faut faire bien davantage. Sans doute le problème est ardu et M. le baron Houtart a dit à Liège, dans son récent discours, qu'il était sa préoccupation la plus grave.

Mais le sort des rentiers de l'Etat est identique à celui des fonctionnaires pensionnés. Il est aussi odieux de les laisser pâtir de la stabilisation que les anciens serviteurs de l'Etat. Pourquoi se désintéresser de leur sort alors qu'on a « péréquaté » — et dans quelle incroyable mesure ! — la pension de ceux qui n'ont jamais rien fait pour la mériter.

La fameuse pension de vieillesse, qui était fixée à 65 francs par an avant la guerre, a été, dès 1920, portée à 720 francs et la loi du 20 juillet 1927 a doublé ce chiffre. Comment ne pas crier au scandale avec un de nos correspondants liégeois, qui met en parallèle le cas de ces bénéficiaires de la pension de vieillesse à 1.440 fr. avec le sort des laborieux épargnants qui se sont péniblement constitué à la Caisse d'Epargne une rente viagère de 1.200 francs, soit par de modiques versements, répétés pendant de longues années, soit par l'abandon d'un capital déterminé et qui finissent par toucher, grâce à la stabilisation, les 5/6 de la pension que l'Etat alloue gratuitement à ceux qui n'ont jamais rien fait pour l'obtenir ?

**POURQUOI** payer cher une voiture quelconque, quand Packard vous offre ses nouveaux modèles à des prix aussi intéressants ?  
*Ann. Etablissements Pilette et Co, 15, rue Veydt, Bruxelles*

**Sources Chevron, gaz naturel**

Uniques au monde par leur composition et leurs effets sur la santé.

**Civilisation américaine**

Pendant tout va bien à Chicago. On y est au quatre-vingt-cinquième attentat et à la deux-centième bombe de ces trois mois.

Les bijoutiers sont blindés. Ils ne parlent à leur clientèle que par des créneaux. Les banquiers habitent leurs coffres-forts. Le maire de la ville demeure à perpétuité sous une table en béton armé. Personne n'est sûr, dans ce raide pays, de la minute qui suit.

Des gens entrent chez vous, vous crient haut les mains ! — *Hands up!* — et comme vous n'y allez pas vite assez, ils vous envoient six ou sept pruneaux dans votre identité.

Vous voilà mort et même dévalisé. La police n'y peut rien, à ce qu'on nous dit, la police a partie liée avec les bandits ; les bandits tiennent la ville, etc., etc., ce qui empêche qu'on nous parle, avec des larmes dans la voix, de cette admirable civilisation américaine et de cette organisation qui laisse loin derrière elle la très illustre organisation allemande.

**PIANOS E. VAN DER ELST**  
 Grands choix de Pianos en location  
 76, rue de Brabant, Bruxelles

**Le Congrès pan-néerlandais de Louvain**

Il a passé assez inaperçu. Est-ce que la flamme pan-néerlandaise commencerait à vaciller ? Toujours est-il qu'en l'honneur de leurs frères du Nord, nos flamingants louvanistes n'ont assommé, cette fois, aucun Wallon, ni aucun patriote. Comme on avait été chercher solennellement à la gare les susdits frères du Nord, il y a eu par la ville un cortège pan-néerlandais avec Lion de Flandre et drapeau orange. Mais on n'a pas crié : « A bas la Belgique ! » et il n'y a pas eu de bagarres. Il est vrai que de sérieuses forces de police avaient été déployées. Quant au congrès, ce fut un vrai congrès étudiantin. Quelques-uns de nos frères du Nord avaient amené avec eux la Walkyrie de leur choix. Ceux qui en manquaient en trouvèrent à Louvain et l'on but énormément de bière et même quelques bouteilles de vin de France à la santé de Borms le Martyr. Kermesse, dévotion, chapelet trempé dans la bière, tout cela est assez conforme à la tradition flamande. Mais pourquoi faut-il que ces frairies qui n'ont, en somme, rien d'antipathique, au contraire, soient toujours accompagnées d'explosion de lyrisme haineux ?

Il suffit de comparer avec les produits similaires, pour être fixé sur la qualité de

*l'apéritif ROSSI*

**Quel temps nous réserve la saison ?**

Vous n'aurez pas à vous en préoccuper si vous vous procurez un imperméable au C. C. C., rue Neuve, 66.

**La dame de cour**

Cet ami raconta, quand les cigarettes furent allumées :

« Je déjeune deux ou trois fois par semaine à la Taverne X..., près de la Monnaie ; ma femme vient quelquefois m'y retrouver. Il y a quelque temps, je m'y trouvais avec elle, quand elle se retira quelques instants pour se laver les mains.

» La «dame» de la «cour» crut bien faire de lui proposer des parfums et afin de pousser à la vente en lui prouvant leur qualité, s'avisa de projeter sur la robe saumon toute neuve de cette digne épouse, une mixture que je qualifierai de putride ; non seulement l'odeur en était repoussante mais le produit contenait une matière de cambouis qui laissa sur le vêtement des taches immondes.

» Je réclame à la caisse ; le patron constate ; la robe est envoyée au dégraisseur, etc., etc.

» Deux mois se passent. Je continue à prendre régulièrement, dans le même établissement, deux ou trois repas par semaine et ma femme continue à m'y accompagner.

» Hier, elle se retrouve à la cour, en présence de la bonne «dame» qui lui réitère ses excuses les plus plates et sort cette phrase, merveilleuse de candeur :

« — Votre mari a dû être bien fâché, car, depuis que j'ai abîmé votre robe, il n'est plus jamais venu à la cour. Dites-lui bien qu'il a tort de m'en vouloir et que, « quand ça lui dit », il ne doit pas boudier pour ça... »

**Le « Grill-Room Oyster-Bar » de L'Amphitryon Restaurant et The Bristol Bar est ouvert.**

Il complète d'une façon fort heureuse ces réputés établissements et, déjà, est le rendez-vous du High Life.

Buffet froid et dégustation après les spectacles.  
**PORTE LOUISE BRUXELLES**

### La dinanderie

On parle beaucoup, avec juste raison, du plat rond en laiton légué au Musée d'Art Industriel du Cinquantenaire par feu le général baron de Jamblinne de Meux. Cette pièce intéressante a été battue par les dinandiers d'Aix-la-Chapelle et mesure 96 centimètres de diamètre. C'était le plus grand plat ornemental connu.

La Manufacture Nationale de Dinanderie à Bruxelles a exécuté dans ses ateliers et présente aux stands n. 1881 et 1942 du rez-de-chaussée du Palais de l'Habitation, deux plats qui ont 102 centimètres de diamètre. Ces pièces uniques en cuivre artistique repoussé sont de toute beauté et représentent de jolies scènes flamandes : « Bébé dansant pour l'Aïeule » et « Santé, Bon Pa » ; elles constituent incontestablement les plus grands plats produits à ce jour.

M. Gravy expose en outre une multitude d'autres objets de dinanderie, petits et grands, qui font que les stands précités sont certainement les plus attrayants de la Foire Commerciale.

### Maintenant plus que jamais

Le moteur moderne, avec sa grande vitesse de rotation, ses explosions fréquentes, sa température élevée, exige une huile exceptionnelle. Telle est la raison du succès universel de la Texaco Motor Oil ; vous le reconnaîtrez à sa belle couleur d'or.

### La cravate du commandeur

Un de nos plus sympathiques ministres, se rendant à une soirée officielle, avait passé au col sa cravate de commandeur. Quand il entra dans la salle où la fête se déroulait, il fut tout de suite repéré. Le nœud en cocarde qui fermait par derrière la cravate s'était échappé de dessous le collet de l'habit et faisait, dans la nuque, une « bouffe » regrettable. Deux dames — c'étaient les femmes de deux autres ministres — s'approchèrent et lui dirent :

— Nous nous sommes interrogées pour savoir si nous oserions vous donner un conseil...

— ... Et nous nous sommes répondu qu'il fallait l'oser...

— Ce ne peut être qu'un bon conseil... Je vous supplie de me le donner tout de suite.

— Eh bien ! mon cher ministre, il y a au-dessus de votre col un large cordon qui dépasse.

— Ah !

Le ministre sourit.

— C'est fait exprès ! dit-il...

— Comment ?

— Parfaitement... Je ne suis que commandeur ; ceci est une façon polie mais formelle d'indiquer que je serais heureux d'être grand cordon...

Les deux dames sourirent à cette répartie adroite — et l'une d'elles, dans une encoignure et d'un geste discret, rentra la « bouffe » sous le collet.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

### Suite au précédent

Une histoire en appelle une autre. C'est pourquoi nous nous souvenons, à l'occasion de la précédente, de celle qui arriva au plus sympathique de nos ministres d'Etat (ils vont tous se reconnaître, mais les lecteurs ne s'y

tremperont pas). Donc ce ministre d'Etat, qui était alors ministre à portefeuille, fut gratifié, par quelque gouvernement étranger, d'un grand cordon. Quand, au prochain bal de cour, il s'agit d'arborer cet insigne, il demanda s'il fallait s'en barrer la poitrine de gauche ou de droite à gauche. Il téléphona à un de ses collègues de la rue de la Loi pour s'informer ; mais déjà le collègue avait quitté l'hôtel ministériel pour le bal officiel. Il sortit avec son grand cordon dans sa poche et alla sonner chez un autre collègue — lequel était parti lui aussi. Alors, il se rendit au Palais, s'attarda au vestibule à regarder comment se place protocolairement le large ruban et, avec la souriante simplicité qu'il apporte dans tous les actes de sa vie, il pria un des préposés au vestiaire de lui appliquer le cordon sur le torse.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est *ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets*. Dix-huit années d'expérience.

44, rue Vanden Bogaerde. — Téléphone 603.78.

### Ondulation permanente

exécutée par spécialiste qualifié et selon les dernières méthodes perfectionnées, gouverne de façon parfaite le cheveu le plus rebelle. PHILIPPE, 144, boulevard Anspach. Tél. 107.01.

### Le fusil brisé

Elle a cessé d'être un pur symbole, cette image qui promenaient dans les manifestations socialistes les partisans du drapeau rouge — symbole innocent et pacifique du désarmement général que cherche à amener la respectable Société des Nations — symbole de révolte et d'indiscipline, fulminaient les patriotes indignés.

Les images, cela sert à ancrer les âmes frustes et enfantines, cela échauffe les imaginations et celle du fusil brisé a amené, lors des manifestations militaires de l'anniversaire royal, un soldat bolchevisant à jeter aux pieds du général qui assistait au défilé de la garnison gantoise son flingot avec assez de violence pour qu'il se brisât sur le pavé.

Incident dont il ne faudrait pas exagérer l'importance, mais qui n'en est pas moins caractéristique et qui, par cela même qu'il montre les progrès des doctrines sociales, est de nature à provoquer une salutaire réaction contre les éléments subversifs qui obéissent au mot d'ordre de Moscou.

### L'uniforme de Cour

Après que le Roi et ce ministre — un de nos ministres les plus en vue — se fussent entretenus, au Palais, des questions les plus urgentes de la politique courante, la conversation prit un tour plus familial et l'on parla de toilette.

— Quand vous revêtirez votre uniforme ministériel, dit le Roi.

Mais le ministre l'interrompt :

— Je n'ai pas d'uniforme ministériel, dit-il.

Le Roi fut étonné.

— Pourquoi donc n'en avez-vous pas ? demanda-t-il.

— Parce que ça coûte trop cher, Sire.

Le Roi sourit et n'insista pas.

Le repos au

ZEEBRUGGE PALACE HOTEL  
dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche  
Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

**Sur la côte**

Foule à Ostende, foule à Blankenberghe, foule au Zoute. Des centaines — nous n'exagérons pas — de maisons nouvelles. Déchaînement des premiers cuivres. Les musiques locales ont tenté leurs premières éruclations de plein air. La Belgique s'est portée en masse sur sa côte pour voir si la mer était toujours à la même place et si le vent d'hiver n'avait pas décoiffé les villas. Tout y est et on a retrouvé les mêmes sottises qu'autrefois.

Avec cet envahissement de la côte, il faut songer que, dans peu d'années, il n'y aura plus là-bas que des briques; il n'y aura plus de sable; il n'y aura plus de verdure: rien, mais, là, rien. N'est-il pas temps, vraiment, Touring-Club, ô Commission des Sites, de songer à des aménagements raisonnables ?

On vous parlait du Coq-sur-Mer, l'an dernier. Ce Coq-sur-Mer dépend de la commune de Clemskerke, qui est dans l'intérieur des terres, à près de quatre kilomètres. Il ne faut pas être grand clerc pour voir que c'est absurde. Les braves gens de Clemskerke n'envisagent la population du Coq que sous un point de vue utilitaire. Cela se comprend, d'ailleurs: mais l'intérêt local autant que l'intérêt général en souffre.

Il est temps, grand temps, de détacher ce Coq-sur-Mer de Clemskerke pour en faire une commune indépendante. C'est ce qui serait bien plus intelligent, d'ailleurs, ce serait faire une commune balnéaire, si on neut dire, au bord de la côte, là où toute la dune appartient cacore à l'Etat, où il y a des sites à conserver, des choses intéressantes à organiser, une commune qui irait depuis Wennejus jusqu'à Ostende et qui, confiée à quelque bourgeois intelligent, pourrait, au seul endroit où c'est encore possible, constituer la commune idéale d'estivage, balnéation et de pittoresque.

LA MONTRE SIGMA de la fabrique Péry Watch Co, fondée en 1865, ayant toutes ses pièces interchangeables, vendue à prix coûtant, rend les réparations peu coûteuses.

Fabrication exclusive de montres-bracelets.

**La paix dans le ménage**

ELLE. — Merci, mon chéri. C'est charmant de ta part de m'avoir fait un si beau cadeau pour ma fête !

LUI. — Peu-être suis-je cependant un peu égoïste, car j'aurais voulu l'avoir pris à mon goût, tout en espérant que ça te plairait.

ELLE. — C'est simplement ravissant, et je te félicite. Comment as-tu pu te procurer de si belles choses ?

LUI. — Sans difficulté aucune. Je me suis adressé directement à la maison possédant le plus beau choix de meubles de tous genres et de tous styles.

AUX GALERIES IXELLOISES  
118-120-122, Chaussée de Wavre  
IXELLES

**Le temps pascal**

En début de la semaine dernière, il faisait un temps doux et froid; il pleuvait et les visages aussi de tous les villageois de villégiatures pascales étaient sombres et tristes.

Mais la Providence en ses sages décrets avait bien arrangé les choses. Que ceux à qui leur fortune permet de se reposer de leur oisiveté coutumière par une oisiveté saine d'une quinzaine de jours aient été contrariés dans leurs projets, il n'y a pas grand mal. La semaine

sainte d'ailleurs doit, par définition, être consacrée au jeûne et à la pénitence. Mais voici, sans que nous puissions parler des Pâques fleuries que nous avait promises une tradition optimiste, que le soleil a dissipé les nuages pour la plus grande joie de nos concitoyens plus modestes qui ne peuvent s'octroyer un court déplacement que pendant les deux journées de chômage officiel. Sans compter aussi qu'un grand nombre se sont présentés devant les officiers de l'état-civil pour faire consacrer une union au jour qui leur permettait d'inaugurer leur vie conjugale par un minuscule voyage de noces.

Le « ROY D'ESPAGNE », au Petit-Sablon, 9, se signale par sa cuisine fine, ses vins d'années et ses prix honnêtes (Salons).

**Foire Commerciale**

Fauteuils-Club «Pour tous» n'y exposant pas, l'économie réalisée lui permet des prix spéciaux pendant sa durée. Une visite vous édifiera : 7, rue Léopold, Brux. (Monnaie).  
Prime spéciale aux lecteurs du Pourquoi Pas ?

**Fleurs et couronnes**

Faut-il en déposer, des fleurs et des couronnes, sur ces victimes pascales ! Il y eut, à travers l'Europe chrétienne, des immolations spontanées et volontaires à la gloire du printemps ou à l'exaltation de notre sainte religion. Les cloches de la résurrection ont fait bondir hors de leurs garages de tonnantes autos qui emportaient à leurs volants des gens de tous âges. Un bon nombre sont morts. Paix à eux ! Au seuil de la saison des fleurs, on pourrait les aligner sur le parvis du temple du printemps. Le gros monsieur y jouxterait la petite dame et le tout serait persillé de nombreux adolescents. Quelques-uns, là-dedans, sont des malheureux; un bon nombre d'autres sont des imbéciles qui n'ont pas pu se contenir et qui ont fait les fous sur les grand'routes, comme des poulains libérés ou comme des prisonniers restitués à l'exercice de leur ordinaire activité.

Un progrès cependant: les jeunes crétins au crâne plat et aux cheveux révolusés, qui courent sur leur *Asdrubal* ou leur *Macaroni* en éructant de grands flots de vapeurs d'huile de ricin, en faisant un vacarme de tous les diables à cent cinquante kilomètres à l'heure, ces jeunes crétins se raréfient. On ne peut pas croire qu'ils sont morts, puisque la bonne nature, qui n'hésite pas à fabriquer des crétins, en crée de nouveaux tous les ans. Non, on peut croire qu'ils deviennent sages, normaux. Et c'est tant mieux pour eux ! Et c'est tant mieux pour nous !

AU PUY-JOLY, à Tervueren, téléphone 100, restaurant-salon, rue de la Limite, le plus intime et le plus confortable des environs de Bruxelles.

**Chez le joaillier Rousseau**

Des bijoux, de l'orfèvrerie, des bibelots anciens  
101, rue de Namur (Porte de Namur)

**Le jeune premier**

Il nous arrive d'Amérique. En réalité, c'est du pays basque qu'il nous arrive en passant par Hollywood. C'est d'Adolphe Menjou que nous vous parlons. Ce jeune premier est, tout au moins au cinéma, irrésistible. Sa destinée est singulière. Comme il était Français, on a commencé par lui faire jouer sur les écrans américains les rôles de

traître, de séducteur, tout ce que ces bons Américains pensent des Français.

Et puis il est arrivé que, sans doute, naturalisé Américain par ses exploitants, il est devenu irrésistible en même temps que chevaleresque, c'est-à-dire qu'il a toutes les qualités que nous attribuons aux descendants des marchands de cochons de Chicago ou d'ailleurs.

L'Europe a été attentive au retour de cet enfant qui débarqua l'autre jour à Cherbourg. Avec ça, ce séducteur n'est pas joli, joli. Nous n'y connaissons rien ; mais nous avons interrogé quelques jeunes dames ou jeunes filles. Elles nous ont déclaré que ce Menjou était purement odieux, d'une fatuité insupportable et nous devons convenir, une fois de plus, que nous n'y comprenons rien du tout. Ces étoiles mâles et leurs succès restent des énigmes pour nous.

Une montre est non seulement un bijou, mais encore un instrument de précision. J. MISSIAEN, horloger-fabricant, a choisi les marques suisses les plus sûres et expose ses nombreuses collections, 63, Marché-aux-Poulets, Bruxelles.

### Entre amis

Mon cher, tu as bien tort de t'arrêter à des préjugés d'avant-guerre. Vois quel est mon raisonnement : autre temps, autres mœurs. Tout est d'un prix fou et je ne suis nullement déshonoré en payant mes vêtements par versements échelonnés chez les tailleurs Grégoire, 29, rue de la Paix. On y est bien servi et à bon compte. Crois-moi, fais un essai, il sera convainquant.

### Une pièce de Soumagne à Paris

M. Soumagne vient de faire représenter à Paris, au théâtre de l'Œuvre, une pièce nouvelle. C'est une espèce de mystère, mais un mystère anticlérical et même antichrétien. Sous prétexte de raconter la Passion d'une manière « humaine », et d'imaginer du drame sacré une version qui n'est ni plus ni moins vraisemblable qu'une autre, il imagine de représenter Jésus comme un bon gas de campagne dont Matthieu, l'intellectuel du village, s'amuse à faire un prophète, et puis un Dieu. Suivant la version Soumagne, c'est Matthieu qui aurait tout inventé — peut-être pour se donner le droit de composer un Évangile. Comme on sait, tout cela finit fort mal pour tout le monde et aussi pour Matthieu qui, pris à sa propre invention, se figure, lui aussi, que c'est arrivé et demeure bourré de remords. Cela ferait un joli conte dans le style de Renan ou d'Anatole France. Au théâtre, c'est un peu choquant, même pour les incrédules, pour peu qu'ils aient une hérédité chrétienne. C'est toujours un manque de goût que de faire des plaisanteries sur la Sainte Vierge, et ce qui a aggravé le cas de M. Soumagne, ou du moins de l'Œuvre, c'est que sa pièce a été représentée le Vendredi-Saint. Cela rappelle l'omelette au lard de tous les Homais de province. Ajoutons que la pièce de M. Soumagne est pleine de qualités, car il a beaucoup de talent.



PIANOS  
AUTO PIANOS  
ACCORD · REPARATIONS  
Michel Mathys  
16, Rue de Passart, Téléphone 153.92 — Bruxelles

### La littérature flamande à l'honneur

Voilà la littérature flamande à l'honneur : elle fait prime. L'œuvre du poète Hermann Teirlinck a fait l'objet d'un concours de vitess — si l'on peut ainsi parler — entre le théâtre de la Monnaie et l'Opéra flamand d'Anvers, et c'est ce dernier qui est arrivé le premier au plateau avec la version originale flamande.

Il est caractéristique, cependant, qu'Hermann Teirlinck et le compositeur qu'il s'est adjoint — c'est, paraît-il, un Polonais — aient compris que pour faire connaître leur œuvre au grand public, il fallait en donner aussi une version française.

Très original, d'ailleurs, cet opéra, et qui découle considérablement du drame mystérieux dont Maeterlinck a entouré la légende de sœur Béatrix, nonne folle de son corps, qui s'en va courir le monde laissant à la Vierge miséricordieuse le soin de remplir à sa place sa tâche quotidienne.

L'originalité se marque surtout dans cette façon de montrer les pitoyables aventures de sœur Béatrix comme un spectacle de foire, ayant le diable comme impresario — au milieu des bruyantes fanfares d'une foule extraordinairement bruyante et bigarrée, il fait apparaître sur les tréteaux la religieuse infidèle, d'abord écoutant les paroles mielleuses de son séducteur, puis dans la misérable mansarde où elle est abandonnée avec ses deux enfants — après sur un lit d'hôpital, et enfin faisant le trottoir aguichant les passants devant un bar tout à fait moderne — anachronisme voulu qui n'est pas du meilleur goût.

Très osée aussi cette tentative de matérialiser les influences de la langue et du regard qui aident à la séduction de la sœur Béatrix. Mais ici, on a beau faire, on ne peut pas de représenter la mobilité du regard par les cabrioles des culbutes d'un danseur d'une agilité remarquable — parviennent pas à faire illusion.

Mais c'est la nouvelle école : il faut nous habituer au succès de l'extraordinaire et de l'inédit.

LA VOISIN est peut-être la voiture la plus chère, mais est sûrement la meilleure. 53, rue des Deux-Eglises. Téléphone 351.57.

### Gros brillants. Joaillerie. Horlogerie.

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix. MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

### Le Rouge et Noir en balade

Salle Delgay, l'autre mardi — un mardi consacré aux Lettres belges.

Pierre Fontaine parle de son club et d'autres choses aussi. Ce garçon a infiniment d'esprit, mais un esprit calme et distant, ayant la pudeur des « mois » qu'il lui est arrivé de dire, au cours de sa causerie, que les femmes ont la forme d'une poire.

Léon Chenoy, lui, a trouvé que Bruxelles a la forme d'un cœur.

Nous aimons mieux ça. Une séance parodiée a suivi cette amusante conférence de P. Fontaine.

Voici Ch. Spaak : haut de forme, jaquette, gants blancs et cravate écarlate. Il parodie — en vers et contre tous — M. le président Fontaine.

Discours en rimes charlespaakiennes. Interruptions de comparses bénévoles...

Voici Jan Milo : jersey, casquette, foulard rouge. Il donne son avis sur la supériorité de l'apport féminin.

matière artistique. Il cite l'exemple des célébrités de son village... Frameries !

Voici Verboom, en... professeur de belles-lettres à l'École vétérinaire de Malmédy. Une « tête » qui rappelle celle d'Aznar Casanova, dont il n'a pas su imiter le délicieux accent...

Et voici enfin Pierre Fontaine, en savant glozélien, très amusant

Séance un peu carnavalesque... Ce mardi fut un mardi-gras...

**TAVERNE ROYALE — TRAITEUR**

23, Galerie du Roi, Bruxelles.  
Foies gras Feyel — Caviar — Vins  
TOUS PLATS SUR COMMANDE

**Le Rouge et le Noir (suite)**

La séance suivante, débat sur les concours de beauté, tournoi de Galveston, Miss Belgium et un tas d'autres sujets plus ou moins rigolos.

Les beaux mâles qui nous parlèrent de la Beauté, de l'Amour, des Passions, des Baisers... furent Marcel Angeot, qui gâta son discours par un de ses quatrains; Max Beauville, au monocle récalcitrant; Edouard Ewbank, humoriste officiel du club; Julien Flament, qui dit le contraire de ce qui avait été affirmé par ses prédécesseurs.

La partie la plus amusante fut le débat public. Quelqu'un essaya de prouver que le type juif est pur et que l'aryen n'a rien de parfait.

Si l'on ne fut pas unanime à condamner les concours de beauté en général, on blâma à l'unanimité la participation de la Belgique au tournoi de Galveston. Participation d'autant plus inutile que, comme les années précédentes, une Américaine sera élue.

Et la S. D. N. ne s'est-elle pas occupée récemment de l'exportation des femmes vers cette Amérique où la chair fraîche est très demandée?

Vous imaginez-vous les blagues, les lazzis, les rires d'une salle mise en joie par ceux et surtout celles qui parleront de ces questions? Est-ce un bienfait d'être belle? Les femmes belles sont-elles les plus plaisantes, les plus amoureuses? La femme préfère-t-elle un bel homme à un homme intelligent?

— « Pour faire quoi avec cet homme? demanda Max Beauville.

— « Oh! Madame! »

Les gens criaient de joie.

Une auditrice voulait un bel homme pour qu'il lui fasse de beaux enfants.

Quant au point de savoir si le baiser d'un homme à moustaches est plus affriolant que celui de lèvres passées à l'émeri:

— « Oui! répondit une élégante jeune femme; et quand un homme n'a pas de moustaches, il vous embrasse dans la nuque! »

Brrr! la jolie personne fit passer un grand frisson...

Charles Spaak avait lu des vers.

— De qui est-ce? nous demanda un type qui devait recevoir de Glozel.

— De M. Dante Alighieri.

— Est-ce qu'il est dans la salle?

— Non, il s'est fait excuser!...

**Voire auto**

peinte à la CELLULOSE par  
ALBERT D'ETEREN, rue Beckers, 45-54.  
ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien  
facile et d'un brillant durable.

**LA MAISON DU PAPIER-PEINT**

47, RUE DE L'HOPITAL TEL. : 118.75  
LA PLUS INTÉRESSANTE  
SOUS TOUS LES RAPPORTS

EN CE MOMENT  
la BELLE COLLECTION de 1927  
en LIQUIDATION avec un RABAIS de : **50%**

**Inauguration**

L'omnibus de Bruges-Blankenberghe s'est fichu dans un fossé, à l'occasion des fêtes de Pâques. Il y a des roues cassées et des bras aussi, probablement. C'est le début d'une série.

Les Ponts-et-Chaussées annoncent, depuis nous ne savons combien d'années, qu'ils vont remettre cette route mémorable en bon état. Ils ont commencé par abattre les arbres — car pour ça, pour abattre les arbres, ils sont un peu là! Cette route de Bruges-Blankenberghe a coûté, l'an dernier, aux compagnies d'assurances, une somme supérieure à celle qu'il aurait fallu déboursier pour la remettre en état.

Voilà donc le début de la série. Il n'en faut pas douter, la joyeuse saison commence. Le premier autobus Blankenberghe Bruges se trouve les roues en l'air.

**CYMA Tavannes Watch Co**

la montre sans égale

**L'indicateur**

La Société Nationale des Chemins de fer belges n'ayant plus de lien officiel avec la Société non moins nationale des chemins de fer vicinaux, l'indicateur qu'elle nous vend pour nous renseigner sur l'horaire des trains ne comprend plus comme autrefois la partie relative aux tramways vicinaux.

Il paraît que pour ceux-ci on doit éditer un petit livret spécial; mais comme il n'a été tiré qu'à quelques centaines d'exemplaires, l'édition est épuisée et il est impossible de s'en procurer.

Il est parfaitement admissible que pour rendre hommage au saint principe de la division du travail on fasse des éditions spéciales pour l'indicateur des chemins de fer et pour les vicinaux — ce qui a l'avantage de faire payer deux fois la clientèle — mais il faudrait que l'on donne à celle-ci les moyens de faire l'utile dépense supplémentaire qu'on lui impose.

**Doléances**

Rencontré hier en ville le « man in the street » qui paraissait d'humeur morose.

— Comment, lui avons-nous dit, pouvez-vous être de mauvaise humeur par ces premiers jours de printemps? On est heureux de vivre, il fait délicieux, les feuilles poussent...

— Elles ne pousseront en tous cas plus sur les malheureux arbres qu'on vient d'abattre, du « Luna Park » à l'Observatoire (c'est un « man in the street » d'avant la guerre). Comment voulez-vous qu'un vieux Bruxellois ne soit pas triste de voir ainsi bouleverser les aspects de son bon vieux Bruxelles. Voilà maintenant qu'on a supprimé les trams « chocolat ». Le « Jette » est devenu le n°87 et le « Scheut » le n° 77. Je ne m'y retrouve plus. Ah! si tout cela n'était pas compensé par quelques progrès intéressants comme la création du Rayguy House, ce serait à vous dégoûter de la vie!...

## FUMEZ MOINS MAIS AU MOINS FUMEZ ABDULLA

### Les chapeaux de paille d'Italie

Croirait-on que la coiffure masculine préoccupe à ce point les esprits ?

Dernièrement, c'étaient les jeunes Turcs qui prenaient la grave résolution de proscrire désormais le port du fez traditionnel. Ce que leurs mots d'ordre « plus de fez » et « cachez vos fez » ont dû résonner agréablement aux pudiques oreilles de MM. Wiblo, Plissart et consorts, nos lecteurs se l'imaginent aisément !

En France, une ligue en voie de formation, va bientôt entreprendre une campagne pour l'abolition du chapeau masculin.

Et voici que Mussolini lui-même s'en mêle : il vient, en effet, de décider que les Italiens porteront comme couvre-chef, du 1er avril au 1er octobre, des chapeaux de paille.

Il est heureux que l'Italie soit considérée, à juste titre d'ailleurs, comme un pays jouissant d'un climat exceptionnellement favorable.

Mais cependant — tout arrive en ce bas-monde — s'il prenait à Messire Temps, personnage fantasque et capricieux, de jouer au Duce le vilain tour de doter cette année la péninsule italique d'un été maussade et pluvieux, on ne voit pas bien la figure que feraient nos amis italiens.

Car si, par une belle journée ensoleillée, le « canotier » donne à celui qui le porte un petit air guilleret et léger, sous la pluie, par contre, il offre un aspect lamentable et quelque peu ridicule. Ses bords détrempés ne tardent pas à se gondoler ; mais celui qui l'a sur la tête n'a garde d'en faire autant.

### Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

### Automobilistes

Avant de prendre une décision, examinez la conduite intérieure Buick 6 cylindres 18 HP, à fr. 64,100. — et la conduite intérieure 7 places, sur châssis long, Master-Six, vendue fr. 97,000. — Ces voitures carrossées par « Fisher » représentent — et de loin — la plus grande valeur automobile que vous puissiez recevoir pour la dépense que vous faites. Paul-E. Cousin, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

### Procédure flamande

LE JUGE. — In t' fransch of in t' vlomsch ?

LE PLAIGNANT. — In t' vlomsch, Mijnheer de Juge ?

LE JUGE. — Dus ; den automobil heed à pieed getamponneed en het was geblesseed ?

LE PLAIGNANT. — Ja, Mijnheer de Juge !

LE JUGE. — En de vecarts is er bij gekomen ?

LE PLAIGNANT. — Nije, Mijnheer de Juge, do was geen police !

LE JUGE. — Na ! Na !... geen police ; de vecarts ! ?

LE PLAIGNANT. — ???

LE JUGE. — De vétérinaire, allo ! !

LE PLAIGNANT. — Ah ja ! Mijnheer de Juge ; de vétérinaire dans was doe. Hadde mij da zoe gezijd, zoo k'a wel verstoen ! mo ik en kan geen fransch !

LE JUGE. — En wat heet de vétérinaire g'arrangeerd !  
LE PLAIGNANT. — Mijnheer de Juge ; den automobil was en plein, de face, op mij pieed gefonceerd ! en den bouchon décoratif van de radiator heet en blessure g'ocasionneed, on de poitrail van mijn biest !

LE JUGE. — En heed de vétérinaire da geconstateed ?

LE PLAIGNANT. — Ja, Mijnheer de Juge, en ie is de « certificat officiel », gessigneed van de vétérinaire.

LE JUGE. — Bon ! zetch a mo née ?!... Le premier le moins ? ?

(L'audience continue.)

### Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

### La vie turbulente de Camille Desmoulins

Il y a en ce moment une véritable offensive littéraire contre la Révolution française. La légende des grands ancêtres, des « géants de la Convention », ne tient plus guère. Les historiens de gauche eux-mêmes contribuent à la mettre en pièce ; après le livre de M. Albert Mathiez, Danton, le jacobin patriote qui a sa statue à Paris, n'est plus guère défendable. On a la presque certitude qu'il jouait sur tous les tableaux et touchait de l'argent de l'Angleterre, de Philippe d'Orléans et même de la Cour ; que, d'autre part, il ne fit rien pour empêcher les massacres de septembre. Le livre intelligent et savant de M. Pierre Gazotte (*La Révolution française*) est un long et terrible réquisitoire contre la Révolution et sa doctrine, et si son panégyrique de l'ancien régime est un peu sophistiqué, il faut convenir que l'acte d'accusation contre le jacobinisme est écrasant. Enfin, voici, dans la collection *Le Roman des grandes existences*, un Camille Desmoulins de M. Raoul Arnaud qui ne laisse plus grand espoir de ce galopin de Camille Desmoulins, qui passait généralement pour un étourneau sympathique et que M. Arnaud représente comme un énergumène très dangereux et assez lâche. Après tout cela, que reste-t-il de toute la légende créée par Michelet ? L'étude de l'histoire est bien décevante.

### TRIPLE SEC GUILLOT (BORDEAUX)

MARQUE DEPOSEE EN 1865

### A proximité de l'Astoria

venez admirer, au 115, rue Royale, la nouvelle collection de pianos d'art et de style que vous présentera M. Emile Van Cutsem, le sympathique agent général pour la Belgique de la Société GABRIEL GAVEAU Maison fondée en 1911.

### Histoire de tramway

On le nomme Cassis, entre intimes. C'est ce que l'on peut appeler un maître zwanzeur. Voici sa dernière aventure :

Nous sommes aux heures, où, truffées de papillons, ces chenilles processionnaires qu'on appelle les Tramways Bruxellois, arpentent paresseusement les boulevards.

Un gros monsieur, encombrant et rougeaud, monte « en marche », non sans broyer quelques pieds. Son coude repose contre le grand nez busqué de Cassis qui râle, écrasé dans son coin. — un de ces nez aristocratiques comme on n'en fait plus depuis le grand Condé...

— Oh ! pardon, monsieur, je crois que je vous ai heurté, bredouille poliment le pachyderme citoyen.

Mais Cassis, exquis :

— Non, non, Monsieur, c'est certainement mon nez qui vous a accroché...  
 — Salves de rires dans le caviar humain :  
 — Mais décidément, ce tram n'avance pas ! grogne un personnage atrabilaire.  
 — Attendez donc !  
 Et, deux coups de sonnette vigoureusement tirés par Cassis, voilà le tram, obéissant comme un vieux cheval, qui démarre à grande allure... Nouveaux rires... Sourire triomphant de Cassis.  
 Brutalement, la porte s'ouvre... Rouge de colère, le receveur :  
 — Qui a sonneie, ici ?  
 — Moi !  
 — Qui vous a permis ça, do ?...  
 — Personne.  
 — Vous savez pas lire, sâ doute ?... Là !... en cas de danger ?... hurle le receveur dont la face tourne au violet.  
 — Oui. Et puis après ?  
 Toute la plate-forme écoute.  
 — Après ?... fait le Mussolini du 15. Après... vous n'avez pas le droit de sonneie : y avait pas de danger !...  
 — Comment, il n'y avait pas de danger ! Eh ! pardon... il y avait grand danger que j'arrive en retard chez moi...  
 Fâché par les rires, le receveur, penché sur sa sacoche, regarde le petit homme d'un oeil mauvais.  
 Cassis descend élégamment, goguenard et satisfait.  
 Cassis sait voyager en tramway.

**H. HERZ** pianos neufs, occasions, locations, réparations.  
 47, boulevard Anspach. — Tél. 117.10

**A l'instar de Manneken-Pis**

Pris d'un besoin impérieux cet homme se précipite vers ces édicules qui deviennent de plus en plus rares à Bruxelles. Malchance ! les trois petits boxes où coule une cascade sont occupés. Ne pouvant plus y tenir, l'homme humecte d'une légère pluie le mur de fonte circulaire qui entoure la tourelle aux liquides intimités. Malheureusement, un agent survient :  
 — Eh bien, c'est ça ! Ne vous gênez pas.  
 — Ah ! m'sieu l'agent, ce n'est pas de ma faute. Plus moyen de résister !  
 — Oui, mais dites donc, si tout le monde faisait comme moi...  
 — Dame ! si tout le monde faisait comme moi, il y aurait de la place à l'intérieur !

**STANDARD-PNEU -- 188, B<sup>D</sup> ANSPACH, BRUX.**  
 TOUS LES PNEUS AU PLUS BAS PRIX - DEMANDEZ TARIF 7

**Les guides racontent**

Contribution d'une lectrice :  
 « La scène représente un des plus jolis coins du parc de Versailles, la « Colonnade », au milieu de laquelle se dresse le beau groupe de Girardon : « l'Enlèvement de Proserpine ».  
 Le guide, un brave mutilé, raconte aux voyageurs comment Pluton enleva la douce Proserpine, malgré Cérès, la mère d'icelle. Le boniment est impeccable et nous sommes encore sous le charme, lorsque notre guide, après un court silence, nous dit :  
 — C'est bien esculpté... trouvez pas ? »

**BUSS & C<sup>o</sup>**

Se recommandent pour leur grand choix de **SERV. CAFÉ ou THÉ**

66, MARCHÉ-AUX-HERBES (derrière la Maisen du Roi)  
**SERVICES de TABLE**  
 EN PORCELAINE DE LIMOGES  
 ORFÈVRERIE - COUVERTS de TABLE BRONZES  
 CRISTAUX - MARBRES - OBJETS pour CADEAUX

**A propos d'un lauréat**

La célébration du centenaire d'Henrik Ibsen et la pagnégryie des journalistes européens à Oslo ont ramené l'attention sur le livre de Maurice Bedel, que couronnait, voici trois mois, l'Académie Goncourt. On avait discuté à ce moment-là tant la valeur du bouquin que l'attribution du prix, bien qu'après le « Batouala », de René Maran, tout fût possible.

Or, ce livre de Bedel, qui dépasse aujourd'hui les 120,000 exemplaires et qui devait, au dire de critiques trop imaginatifs, compromettre les « bonnes relations » entre la Norvège et la France, est d'une pauvreté — de pensée et de style — au prix de laquelle celle d'un disciple de saint François serait ploutocratie. Nous ne dirons rien de cette phrase : « A son tour, elle cueillit « un » des « longs » stalactites de glace qui frangeaient les balcons, « le » lui plongea dans le cou, etc. », bien qu'on ait jusqu'ici accoutumé de tenir le mot pour féminin ; mais il est crispant qu'Uni, la fiancée sportive, soit à chaque page ridiculisée parce qu'elle ignore tout du subjonctif français, alors que Jérôme, lui, en bon Tourangeau, ignore tout de la langue norvégienne, même le « Je t'aime », et, comme caricature du mal parler, nous préférons dix fois le « petit nègre » de l'Anglais dans la « Féerie cinghalaise » de notre vieil ami Francis de Croisset. Bref, si le roman est une autobiographie et, de plus, est à clef, si l'on nous a montré à Oslo, au débotté, la mère Krag développant ses principes d'eugénisme, franchement, on ne ferait pas le voyage rien que pour cela. Quant à l'hypocrisie qu'engendra la prohibition de l'alcool, Bedel — nous en demandons pardons au docteur Wibø — pouvait en voir tout autant en deça de Quévy...

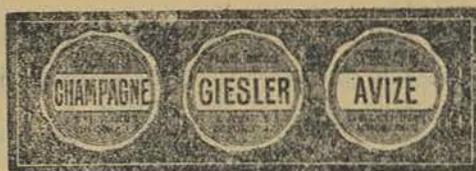
Après la rupture de ses fiançailles, Jérôme tombe dans les rêts de la Circé qui dirige la Morgue osloenne et que jadis, étudiant en médecine et parfumée à la violette d'Houbigant, il a rencontrée dans une sauterie du Quartier Latin. Et dans ces 260 pages il y a peut-être bien en tout et pour tout un mot vrai : « Jérôme était le seul écrivain de sa génération qui doutât de lui-même ». C'est le seul point aussi où il faille donner raison à Jérôme Bedel d'être aussi modeste et clairvoyant.

**LA MARONITE**

Grande liqueur, Th. Guillon, Nantes  
 Pour le gros : BRUXELLES, 34, rue Wiertz  
 et ANDRÉ GILBART, à Saint-Gérard (Namur)

**Dédié à « Pourquoi Pas ? » par un lecteur poète**

Dédié à « Pourquoi Pas ? » par un lecteur poète :  
 Pourquoi blaguer Monsieur Wibø ?  
 Moi, je trouve son geste beau.  
 Oui, beau !



### Tout arrive

Sans doute se souvient-on que M. Letellier, ancien propriétaire du *Journal*, actuellement encore administrateur de la société, et maire de Beauville, devait se marier dans le Midi de la France.

Sans doute se souvient-on également que la jeune fiancée fut informée, deux heures avant la cérémonie, du départ subit et mystérieux du jeune marié.

On en parla beaucoup à ce moment-là dans tous les milieux où M. Letellier et la future Mme Letellier étaient connus.

La preuve qu'il ne faut désespérer de rien nous est donnée par le fait que, mercredi 4 avril, à Paris, M. Letellier a épousé la fiancée qui, depuis un certain temps déjà, attendait cette cérémonie.

Ce qui est curieux, c'est que M. Letellier, maire de Beauville, qui craignait un mariage par trop couru entre Marseille et Vintimille, a pu se marier en plein Paris sans que personne, absolument personne, sinon les deux témoins, en ait eu connaissance. Et ceci fut la plus grande joie de M. Letellier qui avait enfin pu échapper à l'actualité.

## Rei — Porto — Manuel d'origine.

### Ecce iterum Wibo

On nous affirme que le docteur Wibo a fait récemment photographier les vitrines de plusieurs librairies, notamment dans la ville haute, afin de pouvoir signaler au parquet, documents à l'appui, qu'il se trouve, dans ces étalages, des livres déclarés contraires aux bonnes mœurs. On raconte aussi que tel libraire, averti par l'entourage du docteur — car ce savant homme est entouré de bons types qui s'amuse de ses manies — avait eu soin de faire disparaître tels volumes qui auraient pu offenser (sait-on jamais ?) le docteur Wibo et les avait remplacés par des ouvrages de sainteté...

C'est dans l'intérêt de la jeunesse, explique le docteur Wibo aux quatre tons de sa Ligue, qu'il se fait ainsi le rabatteur du Parquet : il n'y a, à l'entendre, pas de plus mauvaise école que l'image légère...

Eh bien ! c'est une erreur : ce qui est une mauvaise école pour la jeunesse, ce n'est pas la bousculade des tramways, image instructive de la bousculade de la vie, ni les dessins guillerets qui amusent les esprits bien portants : c'est la peur des réalités, la préoccupation de l'équivoque et surtout — surtout, mon bon M. Wibo ! — l'espionnage et la délation — cette délation que les écoliers flétrissent déjà du nom de moucharbise.

**UN AIR EMBAUME**  
Dernière Création  
RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

### Scène vécue

Le jour de Pâques, vers deux heures de l'après-midi, Place de Brouckère, devant le Métropole, un énom car est arrêté le long du trottoir. Juché sur le mar pied, un bonhomme fait le boniment en un anglais ne désavouerait pas un authentique cockney.

Il s'efforce — tant par le geste que par la parole — à décider les étrangers, assis à la terrasse du Métropole, à prendre place dans sa voiture pour faire « a very nice excursion » : Bruxelles, Bois de la Cambre, Forêt de Stougnies, Waterloo et retour.

— Hello ! Ladies and gentlemen ! s'écrie-t-il en terminant sa petite harangue ; come on, come on ! En voiture.

Puis s'épongeant le front et s'adressant à des Bruxellois qui passent près de lui, il ajoute, avec un inimitable accent :

— 'K zwiet ervan, potferdom !

## MARMON 8 CYL

La voiture de grand luxe qu'il faut essayer  
Agence gén. : Bruxelles-Automobile, 51, r. de Schaerbeek

### Après celle-là

Il nous revient qu'une ligue pour la défense de la cence publique adresse aux autorités communales com tentes une lettre pour se plaindre de la tenue des cyclistes dans les courses qui se déroulent actuellement sur grand routes belges.

La ligue se plaint que les cyclistes soient peu vêtus. En effet, ces braves garçons ne portent que les vêtements strictement nécessaires. Veut-on qu'ils courent en tenue de protestant, avec redingote et chapeau de haute forme. Cela serait d'un certain pittoresque.

D'un autre côté, il faut bien reconnaître que ces gards montrent fort généreusement leur académie de puisqu'on interdit les bains de soleil, qui ont lieu, somme, dans des endroits où tout le monde n'est pas obligé d'aller voir, tandis que les cyclistes risquent, tournant d'une rue, de tomber tout nus ou à peu près nus les bras d'une douairière ou du Dr Wibo, on comprend nos calvinistes les poursuivent de leurs foudres.

Ainsi donc, il est probable que, cette année, les cyclistes devront être pour le moins pantalonnés. Cachez-vous vos cuisses que nous ne saurions voir ! Mais comment se faire qu'on ait respecté jusqu'ici les tenues légères de nos championnes de cross-country ?

## Pianos

des meilleures marques  
neufs et occasions  
vente, échange, location  
accords, réparations  
facilités de paiements  
G. Fauchille, 47, boulevard Anspach, Brux. Tél. 117.11

### Pourquoi Pas ? au Congo

Pour faire droit à de nombreuses demandes, notre publication sera dorénavant mise en vente dans l'un des principaux centres du Congo belge.

On pourra l'acheter au numéro, ou s'y abonner à la BRAIRIE 'ESSIERE, avenue Paul Cerchel, à LEOPOLDVILLE-EST.

Le numéro s'y vendra 1 fr. 50.

## Le locarnisme est en marche

Quelques nouvelles de la dernière minute (à lire en rouge) :

L'ambassadeur d'Allemagne a fait une démarche auprès de notre ministre des Affaires étrangères, dont la courtoisie est au-dessus de tout conflit, l'invitant à obtenir la suppression de cette dénomination malencontreuse : « boulevard Adolphe Max ». Après un échange de vues de pure forme, il fut convenu que le ministre solliciterait avec fermeté, du collège échevinal, pour la grande artère bruxelloise, le nom de « boulevard Max de Bade ». (Agence Germanus.)

???

Dans un semblable esprit de conciliation et de locarnisme, le boulevard Maurice Lemonnier va devenir le « boulevard Moritz Müller », en souvenir d'un très regretté Souabe, qui succomba, victime d'un accident de la voirie, tandis qu'il franchissait la frontière belge, le matin du 4 août 1914, dans une intention civilisatrice et culturelle. (Même agence.)

???

Afin de dissiper toute équivoque et de sceller une entente définitive, l'Institut Edith Cavell, d'Uccle-lez-Bruxelles, va être débaptisé. Il portera désormais le nom de « Sanatorium von Teszmar et von der Lancken ». On honorerait ainsi la mémoire de deux grands guérisseurs des temps d'autrui, hommes de science qu'on avait bien tort d'oublier et qui, l'un dans le Bas-Luxembourg, l'autre à Bruxelles, ont opéré des cures merveilleuses sur l'esprit et le corps de nombreux Belges des deux sexes ; ils n'auraient été jusqu'ici récompensés que par l'octroi d'une croix d'argent et d'une tranquillité profonde. (Agence Wolf.)

???

A l'intervention efficace de l'ambassade soviétique à Paris et de M. Poulet, de Bruxelles, secrétaire général du comité belgo-soviétique et professionnel du juste usage à l'égard du nom d'autrui, le boulevard Jacquain sera désormais le boulevard Jacquemotte.

En raison de la disparition d'un état moyen-âgeux dont le souvenir ne persiste que grâce à une sorte de cuir, la rue de Russie, à Saint-Gilles, elle aussi perd son nom d'ancien et devient la « rue des U. R. R. S. S. ulins ». (Agence Kakiskoff.)

???

Le mardi 10 avril s'est ouvert à La Haye, dans un esprit de paix profonde et de locarnisme absolu, le premier congrès international de linguistique. Le principal événement de l'assemblée du matin, tenue au « Binnenhof » et où de nombreuses universités d'Allemagne étaient représentées par quelques-uns entre autres des 95 pacifistes du 1<sup>er</sup> septembre 1914, a été de rédiger définitivement l'inscription latine qui doit orner la façade de l'Université de Louvain restaurée, après destruction par un tremblement de terre et pillage par la bande redoutable dite des « francs-tireurs ». Cette inscription, d'un latin impeccable, est la voici dans sa superbe harmonie, qui rappelle les belles hymnes de l'Eglise latine :

Ab indigenis latronibus diruta,  
Dono Americano restituta,  
Germanico plausu comprobata.

Au nom du Recteur magnifique, Mgr Ladeuze, retenu par sa Grandeur aux rivages de la Dyle, les deux délégués louvanistes ont remercié avec une émotion mal contenue et d'unanimes applaudissements ont salué cette soirée heureuse autant qu'élégante d'un problème d'ordre à la fois historique et linguistique. (Agence Keeskoppia.)

## Billet... de parterre

*Ma surprise fut sans égale  
en lisant mon journal, d'y voir  
que le charmant prince de Galles  
a fait une course sans choir !*

*Notre beau-frère de... la selle  
ne rate jamais son faux pas.  
Cette fois, il manque... à la pelle...  
Le monde entier n'en revient pas !*

*Ce fils de roi n'a pas de veine.  
Pour lui, je trouve assez vilain  
d'ainsi, toujours lâcher... la rêne !  
Et celle-ci, certes, s'en plaint !*

*Grâce à ses multiples culbutes  
il n'est pas un prince déchu  
mais plutôt le prince... des chutes,  
et pourrait bien changer d'écu !*

*Au manège, quand il cavale,  
hors de selle au bout d'un instant  
c'est lui qui... est à terre, sale !  
(contenu devient contenant !)*

*Mais Albion est en extase  
devant le prince, chacun veut  
tomber sur un bec de Pégase  
afin de l'imiter un peu !*

*Et la noblesse d'Angleterre,  
tous dans un même mouvement  
se fêche la... tête par terre  
pour plaire à son prince charmant !*

*Par cette funeste ambiance  
le turf devient un vilain jeu...  
On y choit?... Bah ! qui mal y pense ?  
et l'on s'amuse comme on peut !*

*Mais, en tout cas, quoi qu'on en dise  
le prestige du prince choit,  
car souvent le cheval... défrise...  
Voudra-t-on d'un... malade-roi ?*

*Pour ma part, peste, qu'il se livre  
A ses ébats sur le gazon...  
L'aime mieux voir tomber... la livre  
et n'ai-je pas cent fois raison ?*

Marcel Antoine.



**Automobiles A. D. K. six cylindres**  
 ETABLISSEMENTS R. DE KUYPER  
 249, Rue Verheyden, Anderlecht-Bruxelles  
 Téléphone : 670.02

QUALITÉ — SOUPLÉSSE — DIRECTION PARFAITE  
 TENUE DE ROUTE IMÉCCABLE



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

### Notes sur la mode

Les fêtes de Pâques, cette année, ont offert à nos yeux charmés un extraordinaire déploiement de toilettes fraîches, grâce au temps merveilleux qu'il a fait.

Les coquettes attendaient l'occasion avec impatience, pour se parer de leurs nouveaux atours et reléguer aux vieilles lunes les détroques hivernales. Cependant, rien de bien transcendant quant à la ligne générale. La mode sur ce point semble stationnaire. Il faut reconnaître qu'il est bien difficile de faire mieux. Jamais les femmes, plus qu'aujourd'hui, n'ont été vêtues à leur avantage, jamais elles n'ont pu prolonger jusqu'aux extrêmes limites de l'âge l'attrait juvénile qui caractérise l'intime désir de toutes les filles.

Pour résumer, il se dégage, après observation, qu'une imperceptible tendance se dessine à évaser le bas de jupes, robes ou manteaux, mais cela ne donne pas encore l'impression d'être très suivi. Les élégantes semblent attacher une grande importance, en ce moment, aux colifichets et détails de la toilette tels que : larges fleurs portées sur le devant du corsage, gros nœuds sur la hanche droite, grands mouchoirs à pois servant de la poche du tailleur, ceinture étroite de cuir, boucles de similis, etc. Ces détails bien observés donnent à chacune une note originale et très personnelle.

### Entre deux trains

sans perte de temps aucune, l'homme d'affaires qui soigne d'autre part sa mise, peut trouver à sa taille, comme s'il était fait sur mesure, le costume veston mode ou le pardessus demi-saison façon grand faiseur, chez le grand chapelier-chemisier-tailleur bruyinckx cent quatre rue neuve bruxelles nord.

### Modes culinaires

Rien de plus à la mode que la gourmandise. Il est passé le temps où les jolies femmes se devaient à elles-mêmes de manger comme un oiseau. Les plus grandes dames se piquent aujourd'hui de gastronomie tout comme notre Bouillard lui-même. Il y a déjà quelques années qu'il a paru, mais l'*Almanach des bonnes choses de France* de la duchesse de Clermont-Tonnerre est encore sur toutes les tables élégantes de Paris. Ouvrons-le au mois d'avril. Nous y lisons : « Le mets triomphal du mois d'avril, dans les environs de Pâques, c'est l'agneau.

» Depuis les époques bibliques, l'agneau entier rôti toute une nuit devant un feu doux, a toujours été le plat réconfortant des fins de carême et des ramadans. Tendre, croustillant, gras, continuellement arrosé de son jus, rien ne vaut le *méchoui*, nom arabe plus significatif encore que toute autre dénomination. Pour être parfait, un agneau a besoin d'avoir trois ou quatre mois. Sa chair, bien qu'excellente de janvier à octobre, est particulièrement parfaite en avril. Les gens de Pauillac en font un élevage dont la renommée va loin. Ce petit port de la Gironde, non content

de voir ses quais résonner sous le roulement des barriques de Beaunes, de Château-Lafitte, de Château-Latour, ajoute encore la bonté de ses agneaux. Pauillac garde jalousement le secret de cet élevage, qui n'est peut-être que le bienfait d'une herbe girondine, car il y a des crus de viandes comme il y a des crus de vins. Semblable à la destinée qui accumule les bienfaits sur une seule tête, la nature a spécialement favorisé ce coin du Médoc.

### Les fêtes de Pâques ont été joyeuses

cette année, grâce au beau temps qui s'est mis de la partie. Ce qu'on en a pu admirer, de jolies jambes escaladant les marchepieds des wagons ! Ces jambes de rêve étaient toutes gainées de bas de soie de la Maison Lorys. Bas de soie « Lido » grand luxe pour le soir à soixante-neuf francs, bas « Livona » à quarante-neuf francs, bas « Liva » à trente-neuf francs, bas « Rolls » à cinquante-neuf francs. Toutes les nuances mode en magasin.

Maison Lorys : à Bruxelles : 46, av. Louise et 50 Marché aux Herbes. A Anvers : 70, Rempart-Sainte-Catherine.

### Le bonheur

A un déjeuner, chez Edmond de Goncourt, on discutait sur le bonheur et sur les diverses façons dont chacun l'entendait à son usage.

Alphonse Daudet, dont la figure, si fine, était tirée par les souffrances physiques depuis plusieurs années, trouvait encore le moyen de plaisanter. Daudet, enfin arrêté, la discussion d'une brève et mélancolique réflexion :

— On n'est pas heureux ; le bonheur, c'est le silence du malheur !

### Le tour du monde à pied

Deux Bruxellois bien connus s'apprentent à faire le tour du monde, à pied, en passant par les principales villes des cinq continents. Ils seront chaussés de *Footing-Shoe*, à semelles de caoutchouc souples et inusables, fournis par *Footing Shoe*, 60, rue des Chartreux, à Bruxelles.

### L'art de réfléchir

Pierre Champion prépare une précieuse édition des œuvres complètes du très regretté Marcel Schwob, c'est l'éditeur Francis Bernouard qui publiera cette collection : plusieurs volumes, dont six entièrement inédits qui comprennent notamment une importante correspondance avec Mme Bernouard et avec Maurice Schwobson frère, directeur du *Phare de la Loire*. Les manuscrits de Marcel Schwob ne sont pas des plus faciles à déchiffrer ; en effet, le père de Monelle avait la singulière manie de n'écrire qu'avec des plumes en mauvais état ; un jour que Jules Renard, — qui fut un de ses plus chers amis — lui demandait le pourquoi de cette manie :

— C'est, répondit Marcel Schwob, c'est qu'une plume qui ne va pas vous oblige à penser avant d'écrire.

**Les petits cadeaux entretiennent l'amitié**

Les maris oublient assez souvent ce dicton et Dieu sait s'ils ont tort. Offrez donc à Madame un joli sac en antilope noire avec fermoir serti de marcassites, la toute dernière mode de la Maroquinerie de la Monnaie, 2, rue de l'Ecuyer, Bruxelles. Sacs en requin toutes nuances, portefeuilles, porte-billets, etc.

**La drôlerie des inscriptions**

Les commerçants, à la recherche d'une dénomination originale pour leur établissement ou d'une réclame ingénieuse pour attirer la clientèle, ont parfois de ces trouvailles dont l'ingénuité fait la joie des passants.

???

A Gembloux, un coiffeur voulant sans doute faire allusion à la légèreté de sa main, a pris pour enseigne ce titre prometteur :

*Au rasoir de velours  
???*

A Schaerbeek, un marchand de chaussures a trouvé bon de coller l'affichette ci-après sur sa vitrine :

*Voquez la bassesse de mes prix  
Evitez d'aller vous faire voler ailleurs*

**Où ! la délicate attention**

de m'envoyer, pour ma fête, ces jolies fleurs ; que c'est gentil ! Et que vois-je ? Elles viennent de la Maison Claeys-Patman, 7, chaussée d'Ixelles (Pte de Namur). T. 271.71.

**La concision du Président**

Le président Coolidge est, nul ne l'ignore, un homme de peu de paroles. Un directeur de journal pourrait l'engager en toute confiance ; ce n'est jamais lui qui tirerait à la ligne.

L'autre dimanche, Mrs Coolidge n'ayant pu assister au service divin, questionna son époux à son retour.

- Le sermon fut-il bon ? demanda-t-elle.
- Oui ! répondit sans plus le président.
- Sur quel sujet ?
- Le Péché !
- Ah ! Et qu'a raconté le pasteur alors ?
- Qu'il était contre. Moi aussi.

Et le président en resta là.

**Simplicité ! Beauté !**

Voilà ce qui se dégage de la mode féminine actuelle, depuis que furent créés pour la femme les délicieux chandails (laine et soie) à 139 francs, de chez « Isis », 39, boulevard Maurice Lemonnier. Chandails tissés laine et fil d'or, bas et chaussettes, plus grand choix.

**Femme savante**

Cette jeune et charmante femme se pique de littérature, et de littérature sérieuse. Pour lire à l'hôtel, pendant ses vacances de Pâques, elle a emporté la *Vie de Jésus*, de Renan.

- Quel beau livre ! dit-elle à un de ses amis.
- Oui, répond-il : c'est un très beau livre ! L'avez-vous terminé ?
- Non, pas encore.
- Etes-vous arrivée aux pages où...
- Ah ! ne me racontez pas... Je ne veux pas savoir d'avance comment ça finit...

**AUTOMOBILES**

**LANCIA**

Agents exclusifs : FRANZ GOUVION et Cie  
29, rue de la Paix, Bruxelles. — Tél. 808.14.

**Un concours de propreté**

En villégiature sur la côte, Louis Forest fut invité l'été dernier à présider à Villerville un concours d'élégances. Rapprochement inattendu, car il n'a rien d'un Fouquières. Mais il s'agissait d'élégances automobiles !

Trente ou quarante autos étincelantes briguèrent le prix, beaucoup conduites par de jolies femmes qui rivalisaient de coquetterie. Louis Forest était fort embarrassé quand il eut une inspiration :

— Ouvrez les capots ! ordonna-t-il.

Et les jolies conductrices durent montrer l'intérieur de leurs moteurs. Or ici la hiérarchie s'établit aussitôt, car la plupart étaient fort sales. L'élégance des carrosseries était tout à l'extérieur !

— On ne m'avait pas dit qu'il fallait présenter aussi les moteurs ! protesta une concurrente.

— Hé ! Madame ! fit Louis Forest, dans un concours de beauté, est-ce qu'on aurait besoin de vous avertir qu'il faut aussi prendre un bain de pieds ?

**Vanitas-Vanitatium**

Oui, tout n'est que vanité en ce bas monde et tous les plaisirs sont éphémères. Seule la qualité, le goût et l'arôme du café exquis Van Hyfte est durable. Van Hyfte, 93, chaussée d'Ixelles. Torréfaction fraîche au jour le jour.

**L'offre galante**

C'était bien avant la guerre. Le soupirant oisif, en guise de vengeance, de lui faire remettre, dans sa loge, au moment où elle allait entrer en scène, une oie vivante.

Comme bien on pense, la jeune femme commença par se fâcher tout rouge ; exaspérée par les rires de ses compagnes, elle fut même sur le point de lancer l'infortuné volatile par la fenêtre. Puis, se ravisant, elle se décida — autant par bravade que par bonté d'âme — à le conserver dans sa loge.

La petite oie se montra si gentille qu'elle ne tarda pas à devenir l'idole des danseuses. C'était à qui la gâterait, lui donnerait des friandises.

Mais, en la compagnie des jolies ballerines, elle changeait de jour en jour, devenait méconnaissable. Elle s'affinait, prenait une allure de plus en plus gracieuse et dégagee.

Au bout de quelques mois, la métamorphose était complète : l'oie, à surprise, était devenue une grue !

De nos jours, elle se serait contentée de se changer en poule !

**CURE D'AMINCISSEMENT POUR DAMES**

par les **Bains Turcs St-Sauveur**

Tous les jours, de 7 heures du matin à 7 heures du soir.  
**RÉSULTATS INESPÉRÉS OBTENUS PAR LES BAINS TURCS**

## Gafés « CASTRO »

GROS : A CASTRO.

83, Avenue Albert. Bruxelles. Tél. 447,25.

### Les femmes et la vérité

HENRIETTE. — Ah ! ma chère amie, vous auriez mieux fait de lui dire la vérité.

CLAIRE. — C'est dans les romans qu'on dit la vérité ; mais dans la vie, lorsqu'un hasard la découvre, on tâche de la recouvrer pour ne pas provoquer des malheurs irréparables.

### Bientôt les « garden-parties »

donneront l'occasion à nos jolies mondaines de faire valoir leur beauté et leurs toilettes faites en crêpe de Chine, Mongols et Georgette de la Maison Slès, 7, rue des Fripiers. Grand choix de nuances mode.

### La pénitence

Un jeune abbé venait d'être nommé vicaire dans une petite paroisse de Normandie. C'était, ce jour-là, sa première confession. Il avait en face de lui un bon vieux fermier sans malice qui lui avait dévidé en toute simplicité une courte liste de péchés fort véniels. Que donner en pénitence à ce brave digne homme ? Les *Ave* et les *Pater* traditionnels paraissaient au jeune vicaire, encore peu fait au pli professionnel, bien démodés. Alors ? Quoi ? Enfin :

— Pour votre pénitence, vous ferez une demi-heure de méditation. Allez en paix !

De l'autre côté du judas sombre, un grognement se fit entendre :

— Beuh !... Beuh !... de mé... méditation ?...

Le jeune abbé, surpris, questionna :

— Vous savez bien ce que c'est que la méditation ?

Le grognement se fit moins discret :

— Beuh !... mumph !... bouah !... ouais, ouais, je sais... on s'assit sur une chaise, on ferme les yeux, on reste là la gueule ouverte et on ne dit rien... beuh !...

L'histoire ne nous dit pas si le petit vicaire en revint aux pénitences traditionnelles.

### Aux lecteurs du « Pourquoi Pas ? »

Les charbons Becquevort, soigneusement triés et épierrés, vous sont fournis, sans menu : Becquevort, 15, boulevard du Triomphe, Bruxelles. Tél. 520.43 et 565.70. Demandez tarif n. B 12. Prix les plus bas.

### Epigramme

Quatrain sur une dame qui louchait :

*Avec son air de bon apôtre,*

*Elle a le front olympien.*

*L'un de ses yeux dit : M... à l'autre*

*Et chacun le mérite bien.*

“ WHIPPET ” domine ce qui se fait en bonne voiture.

Vous pouvez l'essayer chez **WILFORD**

36, rue Gaucheret, Bruxelles. Tél. 534.35

### Concerts

*Au Conservatoire :*

— Mercredi 18 avril, à 8 h. 30 du soir, récital de piano donné par Mme Aline van Barentzen.

— Samedi 21 avril, à 8 h. 30 du soir, récital à deux pianos donné par Hélène Dinsart et Berthe Bernard.

— Cinquième concert d'abonnement *Pro Arte*. Lundi 22 avril, à 20 h. 30. Ce concert sera consacré, en majeure partie, aux œuvres de jeunes compositeurs belges ou étrangers résidant à Bruxelles. Suites pour voix et instruments de René Bernier et André Souris, une fantaisie pour 10 instruments de Basilewsky, qui seront dirigées par M. Arthur Prévost. M. Ernest Ansermet dirigera une suite pour 9 instruments de Jean Binet. Outre ces œuvres de nos concitoyens, on entendra une sonate de piano de Nicolas Nabokoff, jouée par M. Collaer ; le quatuor *Pro Arte*, rentré d'Amérique, interprétera le quatuor de Rieti, et MM. Aurie et Poulenc accompagneront leurs nouvelles mélodies qui seront présentées par Mlle Lily Djanel.

Location : Maison Lauweryns.

*A l'Union Coloniale :*

— Le récital de violoncelle que devait donner M. Jean Aerts le 27 mars est remis au samedi 28 avril, à 8 h. 30 du soir, en la même salle. Le piano sera tenu par M. Philippe De Clerck. Location Fernand Lauweryns, 36, rue du Treurenberg. Tél. 297.82.

Les billets de presse du 27 mars seront valables pour le samedi 28 avril.

### La bonne entente règne

dans le home où le confort a présidé à son installation décorative et mobilière. Pour se bien meubler il est notoire qu'il faut s'adresser aux Galeries Op de Beeck, 73, chaussée d'Ixelles, où l'on trouve en tous temps une collection incomparable de meubles neufs et d'occasion.

### Pas exigeant

Depuis longtemps malade, certain octogénaire reprochait à son médecin de n'avoir pu améliorer son état.

— Que voulez-vous ? répondit le docteur, c'est moins ma faute que celle des ans. Je ne puis vous rajeunir...

— Je n'en demande pas tant, docteur. Il me suffirait de vieillir longtemps encore...

### Comment faire fortune

On a déjà donné beaucoup de conseils pour jouer sagement à la Bourse. Ajoutons y ceux-ci.

On demandait à l'un des plus riches financiers américains comment il avait fait fortune :

— En administrant chacune des affaires dont je m'occupe comme si elle était celle qui devait me donner le pain du lendemain.

Et comme quelqu'un vantait devant lui son habileté à jouer à la Bourse, il sourit :

— Pas la moindre habileté, dit-il ; et je veux bien vous donner mon secret : achetez aux pessimistes, vendez aux optimistes. C'est tout.

### Faites-vous pistonner

autrement dit faites placer dans votre voiture les célèbres pistons Diatherm-Alpax : le rendement de votre moteur, ainsi équipé vous étonnera.

Etabl. FLOQUET,

37, avenue Colonel-Picquart, Bruxelles. Tél. 591.92.

**La goutte d'eau**

Voici une histoire trouvée dans un vieux livre d'anecdotes théâtrales :

Mme Dehorme jouait Juliette. Au cinquième acte, couchée sur son tombeau, elle avait tout à fait l'attitude d'une morte. Malheureusement, il pleuvait à seaux, et le théâtre était mal couvert; la pluie suintait à travers les ardoises, une goutte d'eau vint juste frapper le nez de Juliette.

Juliette secoua la tête et fit une grimace.

Seconde goutte d'eau, seconde grimace.

Le mari, qui jouait Roméo, dit à demi-voix à sa femme :

— Ne remue donc pas !

Mais elle redoutait cette maudite goutte d'eau qui, tombant d'une grande hauteur, lui donnait une chiquenaude assez forte. Elle leva les yeux en l'air et, la voyant arriver, elle détourna la tête et la reçut dans l'œil.

Les spectateurs, qui d'abord n'y avaient pas fait attention, portèrent leurs yeux au plafond, et, voyant tomber l'eau, s'en amusèrent.

L'un disait :

— Voilà la goutte !

L'autre :

— Gare l'eau !

Un troisième :

— Il pleut, il pleut, bergère !

Un quatrième se leva et dit à la pauvre Juliette :

— Madame, voulez-vous accepter mon parapluie ?...

**Les cosaques du Kouban**

se font remarquer partout où ils passent par l'élégance de leur costume et la souplesse de leurs hautes bottes faites du cuir le plus fin et rigoureusement entretenues avec la célèbre crème « Rus », grâce à laquelle le cuir ne se crevasse jamais. Cette crème « Rus » est en vente partout.

**Et ta sœur ?**

M. de V... s'était égaré dans une avant-scène des premières avec une poule ébouriffée dont la société était un véritable scandale.

— Quelle est la femme que j'ai vue avec vous au théâtre ? lui demandait la marquise de...

Le jeune homme balbutia :

— C'est la sœur d'un de mes amis.

— Oh ! fit la marquise, il faut rompre avec ce monsieur.

**Il avait raison**

Souvenez-vous du fameux axiome de Bichat : « Nous mourons par le cœur, par le cerveau et « par le ventre surtout ! » C'est pourquoi il faut le surveiller et le tenir libre. A cet égard les Pilules Vichy, avec lesquelles se fait la dépuraton, tandis que s'éliminent en douceur les acrés du sang, que le cerveau se décongestionne et que le cœur reprend son assiette, les Pilules Vichy sont un remède que rien ne saurait remplacer. Jamais aucune colique n'est ressentie. C'est le bien-être dans toute l'acceptation du terme.

**Logique**

Le gendarme arrête un vagabond sur la route :

— Vos papiers ?

— Je n'en ai pas !

— Alors comment voulez-vous que je sache si c'est bien vous que j'arrête ?

**POUR ÊTRE confortablement Meublé**

et à des prix défiant toute concurrence  
adressez-vous directement à la

**GRANDE FABRIQUE**

68, RUE DE LA GRANDE ILE, 68

Téléphone 140.94

BRUXELLES-BOURSE

Catalogue P. p. sur demande.

**Style de famille**

On connaît le style généralement tournemaboulatore, à force d'être alambiqué, de Maurice Rostand. Il paraît qu'il tient ça de famille. Edmond Rostand, l'auteur de *Cyrano*, n'écrivait pas toujours simplement, mais sa femme, Rosemonde Gérard, mère de l'immortel Maurice, faisait beaucoup mieux. Un de nos amis nous communique cette phrase cueillie dans un article du *Figaro*, paru en 1914 :

« Julia Guiraudon voulut bien être un rossignol qui aurait pour âme une étoile tombée dans une source ; et tandis que Francell était vraiment le voyageur apportant au pays de l'idéal son cœur et sa voix, Jean Périer était véritablement la réalité, la splendide misère, le sanglot révolté de la neige. »

Comme charabia triple, Maurice lui-même n'a jamais fait mieux !

**QUAND VOUS AUREZ TOUT VU ?**

Vous n'avez pas trouvé à votre convenance ou dans vos prix, venez visiter les Grands Magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles ; là, vous trouverez votre choix et à des prix sans concurrence ; vous y trouverez tous les gros mobiliers, luxe ou bourgeois, — petits meubles fantaisie, acajou et chêne, lusteres, tapis, salon club, bibelots, objets d'art, grandes horloges à carillon, le meuble genre ancien, etc., etc. Vieille maison de confiance.

**Publicité d'autrefois**

Un de nos lecteurs nous communique un numéro du *Journal de Liège* du 2 novembre 1837. On y lit cette savoureuse annonce :

« Madame Raikem-Lonhienne a l'honneur d'annoncer son retour de Paris. Pendant le séjour qu'elle a fait dans cette capitale, elle s'est occupée du choix de toutes les nouveautés qui ont paru pour la saison d'hiver ; son magasin se trouve assorti de tous les objets de la nature distinguée comme du porté journalier : elle s'occupera comme de coutume de la confection des nouveaux modèles de manteaux et mantelets, dont elle peut offrir un choix distingué. Elle fera jouir ses acheteurs de tous les avantages qu'elle a su se procurer sur la majeure partie de ces articles et notamment de la forte baisse qu'ont subie momentanément les étoffes de soie et de lainage dont elle a fait des achats considérables. »

Cette annonce, en beau style, se payait vingt centimes la ligne. O temps ! ô mœurs !

PIANOS ET AUTOS - PIANOS



O. Stichelmans: 21 av. Fonsny - Brux  
LES PLUS GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

Pour s'éclairer à l'électricité, tourner un commutateur suffit.

Pour chauffer toute sa maison, cette manœuvre est superflue avec un brûleur silencieux « Siam », car

## S. I. A. M. EST ENTIÈREMENT AUTOMATIQUE

### Il n'est pas de petites économies

C'est une histoire juive, naturellement.

Mme Jacob est aux Variétés.

On vient la chercher en lui annonçant que son mari va rendre le dernier soupir.

Elle sort en courant.

Puis, à peine à deux pas du théâtre, elle rebrousse chemin et court au contrôle :

— Donnez-moi, s'il vous plaît, une contre-marque !

Les sommités médicales du monde entier reconnaissent la valeur exceptionnellement active de

l'apéritif ROSSI

### Mot d'enfant

Paul, 4 ans 1/2, voudrait garder à la maison son père, que sa profession d'ingénieur appelle à l'usine.

— Mais, mon petit enfant, dit le père, il faut que j'aie travailler. Si je ne travaillais pas, je ne pourrais pas te donner de pain.

— Ça m'est égal ! répond l'enfant, je pousserais ma viande avec mon doigt.

### Il faut aller droit au but

Le plus court chemin d'un point à un autre est d'ailleurs la ligne droite. C'est pourquoi en automobiliste averti vous ne vous servirez que d'huile « Castrol », le lubrifiant de qualité pour le moteur de votre voiture.

Agent général de l'huile « Castrol » en Belgique :

P. Capoutun, 38 à 44, rue Vésale, Bruxelles.

### Un grave défaut

Un père de famille prend sur le jeune homme qui desire devenir son gendre les renseignements d'usage. Ils sont excellents. Le jeune homme est travailleur, rangé, de bon caractère.

— Je ne lui connais qu'un défaut, dit un de ses amis qu'on consulte en dernier ressort.

— Lequel ?

— Il ne sait pas jouer.

— Vous appelez ça un défaut ? Au contraire, j'appelle ça une qualité !

— Oui... il ne sait pas jouer, mais il joue tout de même...

### Solidité-Légèreté-Confort-Élégance

Telles sont les qualités des

## Carrosseries E. STEVENS

Rue du Monténégro, 142 BRUXELLES. Tél. 425.42

CONDUITES INTÉRIEURES : 4 pl., 2 portes, 12,000 fr.  
4 pl., 4 portes, 13,500 fr. — 6 pl., 4 portes, 14,000 fr.

### Si Suzanne avait

eu une forte taille et une stature trop grosse, jamais les trois vieillards ne l'auraient admirée ; on dit, d'après les tablettes trouvées, non pas à Glozel, que les femmes, dans l'antiquité, s'adressaient aux végétaux pour conserver la jeunesse et la souplesse de leur corps. Le thé Stelka, si agréable comme boisson, rendra aux personnes que la graisse envahit, cette silhouette qu'on envie aux élégantes. On le trouve en vente à la *Pharmacie Mondiale*, 55, boulevard Maurice-Lemonnier, Bruxelles.

### La gymnastique suédoise

— La gymnastique suédoise, il n'y a que cela pour conserver la santé et prolonger la vie ! dit un hygiéniste.

— Mais nos ancêtres n'en faisaient pas, et pourtant ils se portaient aussi bien que nous !

— Ils se portaient bien... il se portaient bien... N'empêche qu'ils sont tous morts...

## PORTOS ROSADA

GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

### L'aimable rural

La voiture d'un paysan, trainée par un âne, n'arrive pas à gravir une côte... Passe un touriste qui consent à donner un coup de main à notre homme en poussant la carriole par derrière.

Le véhicule parvient enfin sur la grand-route unie et plate, où elle pourra rouler tout à son aise. Alors le campagnard se tourne vers l'obligeant citadin et lui dit :

— Merci bien, Monsieur, d'avoir poussé ma charrette. Avec un seul âne, je n'aurais jamais pu arriver jusqu'ici !

### On se souvient toujours

de ses premières amours et des succulents dîners et soupers, servis copieusement dans le décor accueillant du restaurant « Wilmus », 112, boulevard Anspach (Bourse), au fond du couloir.

### Jef et Lowie

Jef, de manke, en Louwie, de broubeleir, woere getwee ont wandelen. In ine kie zei Louwie tegen Jef :

— Jef, wête wa da ge zoit moeten doen vi nemi te manken ?

— Neie, Lowie.

— Awel, vi nemi te manken, moie mi ine voot in de beik goen en mi den andere op den trottoir.

Zoe gezeit, zoe gedoen. Ma 't sanderdoegs zei Jef tegen Lowie :

— Lowie, wête wa dage zoit moe te doen vi nemi te broebele ?

— Neie, Jef.

— Awel, vi nemi te broebele, Lowie, moete aan smeel toe have. Wetchet !

### Soignez-vous à temps

Un sang vicié se manifeste par des démangeaisons, boutons, eczéma, furoncles, etc., suites de mauvaises digestions ou d'excès de tous ordres. L'Institut Chimiothérapique, 24, avenue du Midi, Bruxelles, vous soignera et remettra tout en ordre. Consultations : tous les jours, de 8 h. à 8 h., et les dimanches, de 8 h. à midi. Tél. 125.08.

**Surenchère**

Dialogue entre un Parisien, un Toulousain et un Marseillais.

— Je crois qu'on tient le record de la longévité dans ma famille, dit le Parisien. Ainsi, mon oncle est mort à cent et dix ans...

— Cent et dix ans, ce n'est rien ! dit le Toulousain. Moi, j'ai perdu ma tante à cent et vingt ans !

— Oh ! moi, c'est bien simple, conclut alors le Marseillais : personne n'est encore mort dans ma famille !...

**Heureux parents !**

songez au plaisir intense et durable que vous ferez à vos petites filles et petits garçons en leur offrant comme souvenir de première communion une montre-bracelet de « CHIARELLI », 125, rue de Brabant.

**Histoire de voleur**

Un villageois, poussé au désespoir par la misère, prit un revolver et s'alla poster sur un grand chemin.

Passé un voyageur :

— La bourse ou la vie ! crie-t-il.

Le voyageur voit que l'homme n'est pas « du métier » :

— Mon ami, lui dit-il, le malheur vous pousse au crime, et plus tard, le remords s'attachera à vos pas... Je veux vous épargner cette douleur. Faisons une affaire ; de cette façon votre conscience sera en repos. Je consens à vous donner mon argent, à la seule condition que vous me donniez votre revolver.

— Accepté.

Et l'échange se fait.

Mais le sermonneur n'est pas plutôt en possession de l'arme fatale, qu'il reprend son discours :

— A nous deux, maintenant, scélérat que tu es !... Rends-moi mon argent, ou je te brûle la cervelle.

— Ouais ! répliqua le paysan, pas si bête, camarade. Vous avez le revolver, mais il n'est pas chargé. D'ailleurs, il vaut bien trois francs. Gardez-le comme souvenir. Bonsoir.

**PIANOS VAN AART**

Vente - location - réparation - accord  
22-24, place Fontainas. Tél. 183,14. Facil. de paiem.

**Corrigeons-nous**

Le Père Deharveng, S. J., vient de publier (chez Dewit) un complément à son précieux volume : *Corrigeons-nous*. Il a rangé par ordre alphabétique toutes les expressions, riches ou douteuses, dont on use en Belgique et quelquefois en France. Ce charmant livre devrait être sur la table de toutes les dames qui ne veulent pas parler comme la baronne Zeep.

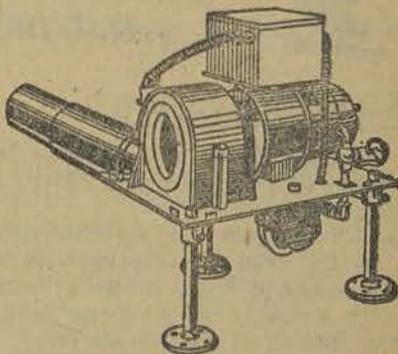
**MARCEL GROULUS, OPTICIEN**  
LUNETTES, P. NEZ, JUMELLES, ETC - BD M. LEMONNIER, 90, BRUXEL.

**Rosserie**

La belle Mme X... commence à prendre de la bouteille. Pour réparer des ans l'irréparable outrage, elle a pris l'habitude de se maquiller outrageusement. Une de ses bonnes amies, la voyant passer, murmure :  
— Cette femme-là ne se contente pas de cacher son âge, elle l'enfouit...

**VOICI BIEN ARRIVÉ  
NU WAY**

**LE FAMEUX  
BRULEUR  
AMÉRICAIN**



Il se place facilement sur tous systèmes de CHAUFFAGE CENTRAL et chauffe automatiquement et mathématiquement suivant la température extérieure.

Suppression totale du charbon. Grande économie. Propreté.  
**CHAUFFAGE LUXOR**

44, rue Gaucheret, Bruxelles, et à la

**FOIRE COMMERCIALE  
STAND W. BIS «jardin»**

**L'esprit de Ludovic Halévy**

M. de B... revenait d'Afrique.  
— Etiez-vous seul là-bas ? demandait Ludovic Halévy.  
— Non, j'avais emmené Mme de B...  
— Elle a dû faire beaucoup d'effet ?  
— Ça été une frénésie. Figurez-vous qu'un chef arabe en est devenu amoureux fou ... à ce point qu'il m'en a offert douze chameaux !

**Moins chères**

Moins chères que toutes, aussi jolies que les plus chères, les nouvelles conduites intérieures souples, sur châssis Ford, sont exposées aux Etablissements **FELIX FORD**, 91-93, boulevard Ad.-Max, 63, chaussée d'Ixelles.

**Modestie médicale**

Une pauvre femme est écrasée par un omnibus. On s'empresse d'aller chercher un médecin. Quand le prince de la science arrive, la femme a rendu le dernier soupir.  
Alors, une voix s'élève dans la foule :  
— Ah ! docteur, si vous étiez venu plus tôt !  
— Eh bien ! quoi ? répond celui-ci d'un ton modeste, qu'aurai-je pu faire de plus ?...

20 p. c. de réduction sur les prix marqués.

Derniers jours de LIQUIDATION  
avant les transformations de



**l'Horlogerie TENSEN**

12, RUE DES FRIPIERS, 13

**Précaution**

Une dame fort dévote se convertit au protestantisme. Cela étonne d'autant plus ses amis qu'elle leur apprend, en même temps, son intention formelle de divorcer.  
— Oui, explique-t-elle, j'ai pris ces deux décisions pour ne plus voir mon mari, ni dans ce monde, ni dans l'autre !...



CECI n'est pas un Canard,  
mais l'adresse du  
**ferronnier CARION**  
51, Marché-aux-Poulets, 51, BRUXELLES

### Sur les bords du Bocq

On d'jou d'foire à Ciney, onne feumme esteuve avou s'vatche su l'marchi quand arrive on amateur pos achte s'biesse :

— Donne-t-elle bin, madame, voss' vatche ?

— D'ji croit bin, moncheu, respond-elle, nos avant viquè nos sept dissus one an au long.

On marchand qui s'trouveu justumint à proximitèt di nos deux dgins s'avance tot près :

— Oh ! madame, dis-ti, li septième esteuve bin près do l'quève !...

### PHONOS ET DISQUES « COLUMBIA »

Répertoire classique et moderne

22-24, place Fontainas, Bruxelles, Téléphone 183,14

### Une pincée de pensées

— La femme doit suivre son mari, mais elle ne doit pas le poursuivre. (Maurice Donnay.)

???

— L'amour repose au fond des âmes pures comme une goutte de rosée dans le calice d'une fleur. (Lamennais.)

???

— Les femmes sont faites pour être mariées et les hommes pour être célibataires. De là vient tout le mal. (Sacha Guitry.)

???

— Il y a des hommes qui gênent Dieu. (Victor Hugo.)

### CARROSSERIES D'HEURE

233, CH. D'ALSEMBERG, TEL. 430.19

### L'air du pays

Un jeune Bruxellois qui habite Paris se trouvait dernièrement dans un théâtre du boulevard. Il avait derrière lui une jeune femme qui avait fait quelque peu « du théâtre » à Bruxelles, mais que les hasards de la destinée et de la galanterie avait amené à Paris. Elle papotait beaucoup non seulement pendant les entr'actes, mais aussi pendant les actes ; très « parisienne », très dernier bateau, s'appliquant avec zèle à prendre un délicieux accent faubourien au travers duquel perçait un lointain souvenir de la rue des Fabriques. Se croyant ignorée, elle se sentait chez elle et les « chuts » répétés de ses voisins n'arrivaient pas à la faire taire. Enfin, impatienté, notre Bruxellois se retourne et retrouvant à propos l'intonation du crû, lui dit ce simple mot : « Zweig ! » Elle rougit, pâlit, et, médusée, se tait...

### VOUS TROUVEREZ TOUTES LES

SEMENCES POTAGERES  
SEMENCES DE FLEURS

SÉLECTIONNÉES

**O. Sparenberg** 186, chaussée de Wavre, 186  
BRUXELLES — Tél. 876,67

### Histoire d'autrefois

— Lulli, fais-nous rire, disait souvent Molière à l'agréable conteur.

Et celui-ci de rouler ses petits yeux bordés de rouge qu'on voyait à peine et qui avaient peine à voir. Et c'étaient des historiettes assaisonnées de gaudrioles et ornées de gestes à faire tomber l'auditoire dans une hilarité qui allait jusqu'aux convulsions. Franc du collier dès le début, Lulli avait violé la fortune par une action d'éclat. Simple page de Mademoiselle, il entendit que cette princesse, qui se promenait dans les jardins de Versailles, disait à d'autres dames :

— Voilà un piédestal vide sur lequel on aurait dû mettre une statue.

La princesse ayant continué son chemin, Lulli se débâilla entièrement, cacha ses habits derrière le piédestal et se plaça dessus, attendant, dans l'attitude d'une statue, que la princesse repassât. Elle revint, en effet, quelque temps après, et, ayant aperçu de loin une figure dans l'endroit où elle souhaitait qu'on en plaçât une, elle ne fut pas médiocrement surprise :

— Est-ce un enchantement, dit-elle, que ce que nous voyons ?

Et elle s'avança insensiblement, et ne reconnut la vérité de cette aventure que lorsqu'elle fut très proche de la figure.

Les dames et les seigneurs qui accompagnaient la princesse voulurent faire punir sévèrement la statue ; mais la princesse lui pardonna en faveur de la saillie singulière. Après le pardon, les bonnes grâces. Le million amassé par Lulli n'eut pas d'autre origine, si l'on veut oublier son talent.

Parmi les bonnes voitures,

**Locomobile** 8 cylindres  
en ligne

EST LA MEILLEURE

36, rue Gallait, Bruxelles-Nord. — Tél. 541.63

### Un homme délicat

Son frère est au plus mal.

— Es-ce qu'on ne peut pas le voir ?

— Si..., si, dit le médecin. Mais soyez habile, ne lui laissez pas comprendre que son état est désespéré.

— Parbleu !

Il entre, va droit au lit et embrassant son frère en pleurant :

— Tu veux donc nous quitter ?

**AIME FORET** Charbons-Transports. Tél. 350.66  
610, ch. de Wavre, Brux. (Chasse)

### Tristan Bernard économiste

On se plaint devant lui du marasme commercial. Rien ne va plus. De plus en plus, rien ne va plus. Chacun dit son mot, se lamente, et désespère de trouver un remède.

— Oui, opine Tristan Bernard, pendant la guerre on dépensait sans compter, et maintenant on compte sans dépenser.

### Mesdames, ceci vous intéresse

**Corset LISETTE, 95 francs**

Porte-jarretelles, 30 francs et fr. 45.50. — Soutien-gorge  
M. C. Delfleur, Montagne aux Herbes Potagères, 28

LE NOUVEAU  
MODELE **MOON**<sub>6/72</sub>

représente le dernier cri de la fabrication américaine de grand luxe.

Ag. Glé : 9, Bd de Waterloo (Pte de Namur), Bruxelles.

**Lettres patentes**

La scène se passe dans une petite ville de province. Un « petit rôle », dans la *Tour de Nesle*, a à dire : « Lettres patentes du roi au capitaine Buridan. » Mais, quand sa réplique arriva, notre messenger, tout ému, se précipita en scène en s'écriant d'une voix formidable :

— Lettres épatantes du roi, etc.

Et tout la salle d'éclater.

— Qu'est-ce qu'ils ont donc à rire, ces idiots-là ? demanda alors le comparse à l'un de ses collègues.

— Dame, tu as dit épatantes...

— Eh bien ?...

Les connaisseurs fument  
les **DELICIEUX CIGARES TORCHES**

de H. van Houlen, 26, rue des Chartreux (Bourse).

**Un brave**

Un ivrogne traversait hier la place Vendôme, et titubant vient jusqu'à la colonne ; il s'accroche aux barreaux. Le gardien lui crie : « Arrière ! »

— Eh bien ! crois-tu que je vas l'emporter, ta colonne ?

Puis, se ravisant :

— Si je voulais l'emporter, te figures-tu que c'est toi qui m'en empêcherais ?

**SPORTS**

Tennis, croquet, natation, canotage, athlétisme, courses, etc. Auto, moto, tourisme, pêche. Equipements généraux pour tous les sports. Maison des Sports, 46, rue du Midi, Brux.

**Chez les « Tiesses di Hoie »**

Kimint polez-v' riknohe ine jône poë d'ine veie ? dimandève l'autre jôû n' marchande à Jean Boulouf.

— C'est bin àheil, responda-t-i, po les dints !

— Taihiz-v' allez farceûr, tot l'monde sê bin qu'les poëtes n'ont nin des dints !

— C'est vreye, respond Jean Boulouf, mins mi... j'en n'a...

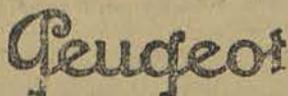
CORÉ : 65, RUE DE LA FERME, BRUXELLES, DONNE

**gros prix pour piano usagé**

**Reproches**

Les speakers ne sont pas sans mérite, mais pas sans reproches non plus. Bracony a une belle voix. Pourquoi, cependant, exclut-il la fantaisie de ses annonces ? A Paris on parle bien, mais avec trop de familière désinvolture. A la Tour, on bafouille souvent. Quant au speaker de Toulouse, dès que ses annonces sortent du haut-parleur, il se répand un tenace parfum d'ail.

VOYEZ LA BELLE



5-9-11-14-18 C. V.

Agence officielle : 73, Chaussée de Vleurgat, Bruxelles

**T. S. F.**

**Traditions**

Les fêtes de Pâques offraient à la radiophonie une belle occasion de faire des émissions originales. Elle n'a pas su en profiter. Il ne faut pas faire des prodiges d'inventions pour inscrire aux programmes des œuvres sacrées telles que celles de Bach ou de Haendel. Pourquoi ne pas puiser dans le folklore ? N'oublions pas qu'il y a les belles chansons et les belles légendes...

**Une merveille en T. S. F.**

Venez écouter et **SUPER-RIBOFONA**

RADIO-INDUSTRIE-BELGE

114, rue de la Clinique, 114, Bruxelles

**Radio-Sports**

Radio-Belgique s'attire la faveur des sportsmen en radiodiffusant les matches de football. L'expérience faite avec la rencontre Hollande-Belgique a d'ailleurs donné d'excellents résultats. Il ne faut pas s'arrêter en si bon chemin. Réclamons maintenant la radiodiffusion d'un débat à la Chambre, d'un meeting communiste et d'une séance du conseil communal... Cela ne sortira pas de sa rubrique des sports.

**LES RÉCEPTEURS PLUS EN VOGUE SUPER-ONDOLINA**

ET **ONDOLINA** SONT CONSTRUITS PAR LA PREMIERE FIRME BELGE **S. B. R.**

Plus de 6,500 références en Belgique  
PUISSANCE — PURETE — SIMPLICITE

Notices détaillées de démonstration gratuite dans toute maison de T. S. F. ou à la S. B. R., 50, rue de Namur, Br.

**La tour galante**

Les émissions de la Tour qui ont été bien médiocres deviennent meilleures. Elles dénotent un évident souci de faire mieux. Elle permettent aux auditeurs d'entendre de temps en temps une voix de femme — ce qui n'est pas sans agrément. Récemment, la Tour a offert son microphone à la comtesse de Noailles qui s'en servit avec une émue simplicité pour dire quelques poèmes.

Nous attendons de semblables lectures faites rue de Stasart par Mlle Maria Bierné.

TOUT CE QU'IL Y A DE MEILLEUR POUR LA T. S. F.  
MEILLEUR MARCHÉ POUR LA

38, R. Ant-Dansaert. Tél. 196.31  
4, Rue des Harengs. Tél. 114.85 **VAN DAELE**



## PAGES OUBLIÉES

# L'homme a-t-il le droit et le devoir de se reproduire?

GUSTAVE VAN ZYPE, GEORGES MARLOW,  
JULES DESTREE, PAUL ANDRÉ, VALÈRE GILLE

Ce n'est pas d'aujourd'hui que datent les « enquêtes » : vingt-huit ans avant celle que vient de terminer M Gaston Picard dans la *Revue Mondiale* : « Notre époque à la recherche d'un nom », les étudiants de l'Université de Gand en avaient ouvert une pour leur *Almanach* : « L'homme a-t-il le devoir de se reproduire? Ou bien en a-t-il simplement le droit? Ou enfin ce droit peut-il lui être contesté? »

Elle eut un très grand succès. Le comité de rédaction reçut des réponses d'Edmond Picard, Camille Lemonnier, Emile Verhaeren, Iwan Gilkin, et de nombreux écrivains encore vivants aujourd'hui. Ces dernières réponses sont, naturellement, pour nous les plus intéressantes — et les plus piquantes.

???

Gustave Van Zype commençait ainsi sa lettre :

Je vous réponds, monsieur, sans hésiter. Dans une pièce récemment jouée, j'ai essayé de traiter une des faces de la question que vous posez et qui me passionne, parce que, dans l'opinion que d'aucuns professent à son sujet, se manifeste un des mouvements d'idées les plus néfastes qu'ait vus notre temps de snobisme. Si je crois que l'on peut se révolter contre toutes les lois humaines, je suis convaincu, par contre, qu'il est dangereux et vain de s'insurger contre les lois de la nature et de vouloir la refaire; d'autre part, je crois que la seule source de bonté et de beauté, la seule source d'idéal pour les hommes de notre époque qui ne croient plus qu'à ce que démontre la science, est dans le respect pieux, dans le culte de la Vie.

Or, ce culte-là ne s'accorde guère avec la volontaire infécondité de l'homme. Il n'est possible de ne pas avoir d'enfants, volontairement, qu'en bridant la nature, en arrêtant le cours de ses régulières et impérieuses fonctions; et la nature se venge en atteignant, en tuant quelquefois ce qu'aime et admirent en son œuvre les plus égoïstes même d'entre nous.

L'égoïsme, c'est le grand mot dont les apôtres de la stérilité ont fait un argument. « L'amour de l'enfant est de l'égoïsme, affirment-ils; vous n'avez pas le droit d'imposer la vie à un être qui ne l'a pas demandée. » Le raisonnement me paraît valoir celui de l'avare qui ne donnerait pas à un pauvre parce que, étant muet, ce pauvre n'aurait pu rien lui demander. Nous avons peu d'exemples, en somme, d'êtres à qui la vie semble un bien méprisable; et parmi ceux qui contestent à leurs semblables le droit de procréer et qui s'abstiennent eux-mêmes d'user de ce droit, la statistique enregistre peu de suicides.

Je sais bien que les conditions de l'existence dans la société présente vouent bien des enfants à la misère. Mais remarquez que ce ne sont point ceux-là qui pourraient craindre le plus pour leur progéniture les difficultés matérielles de la vie qui se refusent à ce qu'on appelle les joies égoïstes de la paternité. Les ouvriers ont des enfants. Ceux qui n'en veulent plus sont généralement de bons bourgeois cossus. Et je les accuse de n'obéir

qu'à la crainte de troubler par des devoirs l'existence comode dont ils jouissent.

J'arrête ici la citation, car les arguments contenus dans la seconde moitié de cette lettre sont précisément ceux auxquels se bornent d'autres correspondants — à qui il faut, tout de même, laisser quelque chose à dire!

???

Ainsi, Georges Marlow écrit :

Puisque tous nous aspirons à un meilleur devenir, tous nous devons avoir le culte de l'Humanité, souffrante aujourd'hui, triomphante demain. Chacun de nous, souvent sans le savoir, lui apporte son hommage humble ou éclatant, serein ou douloureux, mais encore imparfait. Ceux de demain verront peut-être des choses invisibles pour nos yeux aveugles et, aux quelques fleurs que nous aurons semées, ajouteront d'autres fleurs plus belles et plus durables. Il importe donc que nous fassions évoluer notre âme en d'autres âmes pour que nos aspirations y fructifient. C'est un ordre impérieux de la Nature, que nul n'a le droit d'enfreindre.

???

Au contraire, Jules Destree semble répliquer à Van Zype :

Il n'y a pas, à mon avis, dit-il, de règle morale absolue. Le devoir varie selon les individus et, pour les individus mêmes, selon les circonstances. Il paraît que l'homme doit perpétuer son espèce, mais il est des cas spéciaux où le devoir peut être primé par d'autres. L'éthique de Zola (« Fécondité ») est une philosophie pour lapins. L'homme a, lui, le droit et le devoir de profiter de son évolution supérieure pour guider, ordonner, voire même refréner les impulsions d'ordre animal.

???

Tout cela, vous le voyez, est plutôt « sérieux ». Avec Paul André, un peu de fantaisie apparaît :

Non, non, qu'il ne reste à personne de scrupule et que l'acte d'amour s'accomplisse! Il y aura d'ailleurs à cela toujours pour l'homme un plaisir égoïste; car nous ne devons pas perdre de vue que si, malheureux en ce monde, nous maudissons l'instant qui nous a créés, un autre, deux autres ne l'ont pas maudit tant que cela — sur le seul instant tout au moins... Il me semble que chacun nous portons une estampille justificative et qui rassure toute hésitation que pourrait faire lever votre questionnaire dans l'âme d'un futur père; il me semble que chacun nous avons le « Droit de reproduction, y compris pour la Suède et la Norvège ».

???

Et la note vraiment humoristique, vraiment à sa place dans un Almanach d'étudiants, est donnée par Valère Gille. Ci, intégralement, son billet :

Monsieur et cher confrère,  
Votre triple question est angoissante. Si j'étais marié, garde civique et père de famille, je vous répondrais : « Faites comme moi! » Mais, par Malthus, je suis j. h., b. de sa pers. etc. hon., 33 ans, pas de corset, toutes ses dents et une grande partie de ses illusions. Vous comprenez, dès lors, que je ne puis m'engager. Je n'affirme qu'une chose : c'est que ça fait tout de même plaisir.

Bien cordialement à vous.

Valère Gille.

P. S. — Je tiens ma photographie à la disposition des personnes qui en feront la demande. Disc. d'honneur.

???

Dans l'ensemble, il faut bien l'avouer, l'enquête fut traitée avec une gravité un peu lourde. Picard l'avait prévu dans sa réponse, qu'il terminait par la strophe célèbre de Baudelaire :

Maudit soit à jamais le rêveur inutile  
Qui le premier voulut, dans sa stupidité,  
S'opposer d'un problème insoluble et stérile,  
Aux choses de l'amour mêler l'honnêteté!

A. B. V.

## Fablier Bruxellois

### L'AUTOBUS ET LE TAXI

Un autobus, sur ses pneus gonflés à bloc,  
Travaillait de tous ses cylindres  
Afin d'atteindre  
La place Fernand Cocq.

« Ah! disait-il, toujours ce trajet monotone,  
» Ces mêmes voyageurs

» De plate-forme et d'intérieur,

» L'été comme l'hiver, du printemps à l'automne...

» Et ces mêmes arrêts, facultatifs

» Ou bien obligatoires,

» Où l'on vous fait stopper d'un geste impératif...

» Triste labeur sans gloire!

» Oh! je sais... Je sais aussi bien que vous

» Que nous ne pouvons tous

» Etre

» Auto de maître.

» Mais je pourrais du moins être un taxi léger

» Et voyager

» De-ci, de-là, vers Cureghem, Schaerbeek, vers Uccle...

» Mais non. Massif et lent comme Fatty Arbuckle

» Le foule de mes pneus toujours le même sol

» Et je pue à cent pas le naphte et le benzol. »

Ainsi se lamentait, mélancolique,  
La lourde mécanique  
Maudissant son destin.

Mais voici qu'au détour d'une rue,  
Soudain,

Un taxi contre elle se rue

En un terrible choc :

Le poids lourd fut vainqueur du malheureux poids coq  
Et du fringant taxi fit un tas de ferraille.

Heureux de s'être intact tiré de la bataille,  
L'autobus s'écria : « Merci, mon Dieu, merci

De ne point m'avoir fait taxi!

Cette aventure

Me servira d'excellente leçon.

Désormais je saurai que si ma vie est dure

Je dois m'en faire une raison. »

Jean Dess.

## CHEMINS DE FER FRANÇAIS

De nouvelles réductions sont consenties sur les prix des billets  
d'aller et retour de famille valables sur tous les  
Grands Réseaux français.

Les billets d'aller et retour de famille à prix réduits, valables  
sur tous les Grands Réseaux français, qui offraient déjà de sé-  
rieux avantages aux familles effectuant un parcours d'au moins  
300 kilomètres, retour compris, en présentent maintenant ce  
plus appréciable encore.

La famille doit se composer, comme précédemment, d'au  
moins trois personnes, dont le père ou la mère, mais dans ce  
minimum, une personne peut être remplacée par un seul enfant  
de 3 à 7 ans.

D'autre part, le billet peut comprendre, en plus des domes-  
tiques, un chauffeur par voiture remise au transport.

Enfin, la réduction de prix est consentie à partir de la deu-  
xième personne au lieu de la troisième personne primitivement.  
Elle est de 25 p. c. pour la deuxième personne, de 50 p. c.  
pour la troisième personne et de 75 p. c. pour les suivantes.

Des réductions supplémentaires, variant de 10 à 45 p. c. sont  
accordées aux familles comprenant au moins trois personnes  
payant place entière et effectuant un parcours total d'au moins  
400 kilomètres.

Pour tous renseignements complémentaires et demandes de bil-  
lets, s'adresser au Bureau Commun des Chemins de fer fran-  
çais, 25, boulevard Adolphe-Max, à Bruxelles.

## LA ROCHE en Ardenne

Grand Hôtel des Ardennes

Propriétaire M. COURTOIS-TACHENY

Garage -- Téléphone N° 12

LES PLUS JOLIES

CHAMBRES A COUCHER

ET SALLES A MANGER

AUX MEILLEURS PRIX

A

**FORTUNA**

21, Rue de la Chancellerie BRUXELLES

CHAMPAGNE

**AYALA**

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph 644.47

BRUXELLES



Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde



## Les contes du vendredi

### Le dernier jour d'un bourreau !

Dans l'« Anthologie des bons bourreaux de France », ouvrage devenu rarissime, est contée la vie et la mort d'Appolin Tiburce.

Cet homme fut célèbre par sa dextre façon de raccourcir les gens de trente centimètres, en commençant par le haut.

Vaillant collaborateur de l'humaine justice, zélé défenseur de la vertu, ses œuvres, ses hautes œuvres ont témoigné d'une conscience vraiment exceptionnelle.

Je n'ai pas le temps de vous dire comment et pourquoi Appolin Tiburce devint Monsieur de Paris. On ne fait pas des enfants pour qu'ils deviennent bourreaux. C'est un état qu'on chercherait en vain sur les tablettes de l'Office d'orientation professionnelle. Aussi quand Appolin eut dix ou douze ans, il aida à mettre en valeur le lopin de terre paternel. Mais, bientôt, las de planter des choux, il prit ses hardes et partit pour la capitale. Il reçut, en manière de viatique, de son père, trente écus, un vieux gilet et une pipe culottée; de sa mère, un baiser sur le front, un demi-scapulaire et un tas de conseils sur l'art de se conduire dans une ville qu'elle n'avait, du reste, jamais vue.

Plus tard, quand Appolin Tiburce troqua le nom de ses ancêtres contre celui, le plus vieux de France, de Monsieur de Paris, le fonctionnaire du Ministère de la Justice, qui lui fit part de sa nomination, lui tint à peu près ce discours :

« Je vous félicite. Vous allez être plus connu qu'un ministre, plus craint qu'un contrôleur des contributions. Je vous prédis un brillant avenir. Evidemment, vous fréquenterez un monde spécial, très mélangé, composé de gens et repris de justice : magistrats, bandits, avocats, apaches, juges, assassins... Certes, votre compagnie ne sera guère recherchée. A la rue on vous montrera du doigt, d'autres vous tourneront le dos, notamment vos clients malgré eux; bref, vous serez plutôt antipathique. Mais, en revanche, quels avantages, quelle notoriété, quelle puissance ! J'ajoute que les principales qualités exigées d'un bourreau sont : la prudence, la discrétion, le tact, la précision. Le couperet doit trancher net la nuque de vos patients que vous servirez avec soin et diligence. Ces gens, parfois un peu énervés, n'aiment pas attendre. N'oubliez pas que ceux à vous confiés ont droit à tous les ménagements, à toute votre sollicitude. Il importe donc de ne point les im-

portuner par de stupides questions. Inutile de solliciter leur avis sur le temps qu'il fera le lendemain, leurs prévisions sur les « Royal Dutch », leurs impressions sur la tendance de la mode.

» Soyez très discret et plein de tact. Ne demandez pas à un condamné à mort si sa future veuve est jolie, s'il croit qu'elle se consolera vite, s'il a pensé à votre pourboire. Le malheureux en perdrait la tête qui, d'ailleurs, vous est indispensable pour le bon exercice de vos fonctions.

» Quant à la prudence, veillez-y. Nous avons dû révoquer votre prédécesseur pour une grave faute d'inattention : il avait guillotiné le juge d'instruction ! »

On comprendra qu'avec de telles recommandations, Appolin Tiburce eût été la dernière des ganaches s'il n'eût pas rempli sa charge à la satisfaction de chacun.

Toujours, il fut correct, probe, honnête; ce n'est pas lui qui aurait abusé de sa situation comme le bourreau Binet que l'on oblige à donner sa démission; une enquête discrète révéla qu'il provoquait au crime afin de toucher plus de vacations qu'il partageait ensuite avec les héritiers des exécutés.

Appolin Tiburce mena une vie heureuse auprès de sa « veuve » qu'il adorait littéralement.

La lettre que voici vint interrompre cette existence dorée

Ministère de la Justice,  
Cabinet.

N° 17 Z. 9 V. 1. O. T.

« Monsi le Bourreau,

» Le Parlement ayant voté une loi supprimant la peine de mort, votre emploi l'est également.

» Cette loi n'a pas d'effet rétroactif. Le bandit Clodac, condamné à mort par la Cour d'assises de la Seine, sera donc exécuté demain, ainsi que vous en avez été avisé en temps utile.

» La cérémonie terminée, vous aurez à faire transporter les bois de justice au « Luna-Park », où ils seront érigés après leur transformation en balançoire.

» En vertu de l'article 39b, par. 133, du règlement organique, le Gouvernement, voulant reconnaître vos bons et loyaux services, a décidé de vous pensionner à l'éméritat.

» Vous êtes autorisé à porter le titre honorifique de vos fonctions.

» Agréez, Monsieur le Bourreau, l'assurance de ma haute considération.

» Pour le Garde des Sceaux,

» Pour le Sous-Secrétaire d'Etat,

» Pour le Directeur général,

» Pour le Directeur,

» Le Chef de bureau délégué,  
(s.) A. Marcellain.

Très sensible à l'annonce de cette pénible nouvelle, Appolin Tiburce passa une nuit blanche.

Lorsque Clodac fut devant l'échafaud, il s'exclama :  
— Sapristi, Monsieur le Bourreau, que vous avez mauraise mine ! Courage, ce n'est qu'un mauvais moment à passer !  
— Vous en parlez à votre aise. Je voudrais être à votre place !



IL FAUT VISITER

# GILBEY'S BAR

Au cœur de la ville

19, BOULEVARD ANSPACH, 19

Le Rendez-vous de l'Élite

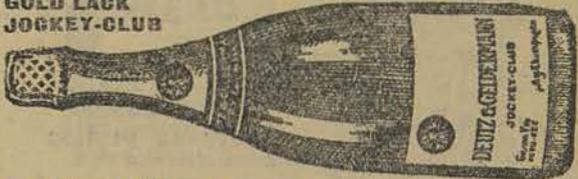
Les Meilleurs Portos du Monde

Consommation de tout Premier Choix

— Tiens! tiens! pourquoi donc!  
 — Pour ne pas voir ce spectacle affreux!  
 — Ce n'est pourtant pas la première fois que vous officiez!  
 — Je ne parle pas de cela; il s'agit de ma pauvre chère guillotine: on va en faire une escarpolette! Triste sort! Elle coupe si bien!  
 — Je verrai tout-à-l'heure, dit Clodac, je ne juge que par expérience!  
 — Vous ne pouvez comprendre mon chagrin!...  
 — Ta, ta, vous perdez la tête, mon cher Bourreau... Remettez-vous!  
 — Mon ami, songez qu'il y a plus de vingt ans que je décapite; je me flatte d'avoir contenté tout le monde. Et voilà que, brutalement, on m'enlève ma seule raison de vivre: celle de faire mourir! L'Etat récompense mal ses vieux serviteurs! Que vais-je devenir!  
 — Je vous plains! Mais, Bourreau, nous bavardons et le temps passe. Faites vite, je suis pressé.  
 — Bien, on y va... Dites, Clodac, pas besoin d'aides, n'est-ce pas!  
 — Non!  
 Appolin Tiburce pria les témoins, juge, procureur, avocat, amonier, aides, de s'éloigner, ceci pour ne point intimider le patient.  
 Puis, il s'approcha de l'appareil, le fit fonctionner, le vérifia. Tout étant prêt, il eut encore un bref entretien avec Clodac dont il délia les poings.  
 Alors, la foule vit se dérouler, rapide, imprévu, un drame sur l'échafaud...

Appolin Tiburce se jeta sur la bascule et, dès que Clodac lui eût passé la tête dans la lunette, il manœuvra lui-même le délicé.  
 — Plig!  
 En tombant dans le panier, la tête se retourna et les yeux du bourreau-martyr s'ouvrirent une dernière fois sur celle qu'il avait tant aimée et par laquelle il voulait mourir.  
 C'est depuis qu'en France, où le suicide est si sévèrement réprimé, la guillotine est classée parmi les armes prohibées!  
 José Camby.

**Champagne DEUTZ & GELDERMANN**  
 LALLIER, SUCESSEUR  
**AY (Marne)**  
 GOLD LACK  
 JOCKEY-CLUB

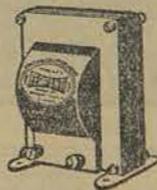


J. et Edm. DAM, 76, chaussée de Vleurgat. — Téléph. 865,10



**PIANOS - HARMONIUMS - PHONOS**  
*De Lil* RUE THEODORE VERHAEGEN, 101. BRUX. TEL. 462.51  
 GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

- Le Supertransformateur -  
**B. F. FERRANTI**  
 - est presque la perfection -



Pour tous renseignements  
 - A. de la SAULX -  
 19, Rue du Japon - UCCLE



**La 9<sup>me</sup> Foire Commerciale de Bruxelles**  
 du 12 au 25 avril  
**AVIS IMPORTANT**

Rappelons encore que l'ouverture de la Foire Commerciale de Bruxelles — la neuvième déjà! — a eu lieu le 12 avril à dix heures et demie du matin.  
 La Foire, dont le succès dépassera, cette année, celui de toutes les foires précédentes, sera accessible au public tous les jours de 9 à 18 heures.  
 Le prix de l'entrée générale est de 2 francs.  
 Les entrées principales donnant accès à la Foire se trouvent au centre du Parc du Cinquantenaire, côté rue de la Loi et Porte de Tervueren, au centre également.  
 Quant aux entrées secondaires, elles sont situées avenue de la Renaissance et avenue des Nerviens, coin de l'avenue d'Auderghem.  
 Ajoutons qu'il y a un service intensif de tramways, venant de toutes les directions et allant à la Foire Commerciale.



**BONNE RENOMMÉE**  
**S.A. BOUCHONNERIES REUNIES**  
 CAPITAL Frs 12 000 000  
 52 62 R. DE L'INDEPENDANCE BRUX



AVEZ-VOUS DÉJÀ VU...

LESSIVAGE PUBLIC  
Chaque lundi à 15 h.

DEMANDEZ CATALOGUE  
1-3, R. des Moissonneurs  
NUL-ETTERBEEK, T. 365,80  
LIEGE  
P. Jean d'Outre-Meuse



## On nous écrit

### Le problème des transports à Bruxelles

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Encore quelques mots soumis à votre appréciation.

Depuis l'apparition à Bruxelles des premiers services réguliers d'autobus, beaucoup préconisent l'extension de ce nouvel instrument de transport en proscrivant même le tramway à rails.

Cependant de nouvelles voies de tramway et de nouveaux itinéraires sont encore créés, alors que les onze lignes d'autobus promises semblent être tombées dans l'oubli ou sinon d'une réalisation difficile.

Il est incontestable que quant au transport des voyageurs et la circulation en général, les autobus présentent de sérieux avantages; malheureusement, l'exploitant rencontre à Bruxelles d'importants écueils qui contribuent à augmenter les charges d'exploitation, à savoir :

1. Le profil accidenté du terrain dans l'agglomération, ce qui nécessite du matériel roulant un effort constant, effort auquel jusqu'à présent la traction électrique semble mieux résister que le moteur à essence;

2. Le mauvais état de la voirie, dont la Société d'autobus est toujours l'esclave, puisqu'elle doit dépendre d'autrui pour l'entretien des rues empruntées, alors que le tramway peut réparer ses voies aussitôt que l'état d'usure de celles-ci l'y oblige.

Le revêtement de « boîtes d'ananas » dont certaines artères sont gratifiées oblige non seulement la société exploitante à utiliser des pneumatiques, mais provoque en outre une usure prématurée des voitures, dont toutes les qualités de confort sont ainsi annihilées. Il suffit, pour s'en rendre compte, d'effectuer en autobus le trajet Place de la Petite-Suisse monté sur la Monnaie; malgré les pneumatiques et des sièges montés sur ressorts, les voyageurs sont singulièrement secoués, et l'on demande comment pneu, châssis et carrosserie peuvent résister aux effets d'écrasement et de torsion provoqués par le mauvais état du pavage.

D'autre part, il ne faut pas perdre de vue que Bruxelles n'est pas, comme Paris, pourvu d'un réseau de métros, les quels transportent la grande partie du public parisien et que le transport du public bruxellois ne peut se faire que par tramway ou autobus.

Or, la capacité d'un autobus est assez réduite : en utilisant pour ceux-ci des châssis à quatre roues, carrossés de manière que la conduite soit au-dessus du moteur, on obtient des véhicules où quarante personnes peuvent se caser, tandis que dans un tramway type courant — motrice et remorque à deux essieux — en respectant le nombre de places réglementaires, cent personnes peuvent confortablement s'installer.

C'est ainsi qu'à Bruxelles la question des transports en commun est plus difficile que dans d'autres grandes villes.

Faut-il la résoudre en maintenant le tramway dans la périphérie et en réservant l'autobus pour le centre où la circulation est intense et les rues étroites? Je ne crois pas que cette suggestion soit heureuse, car son application contribuerait à augmenter sensiblement le prix de revient du transport en même temps qu'elle créerait des manœuvres de véhicules es-

AUTOMOBILES  
**CHENARD & WALCKER**  
7 8 10 11 16 C.V.  
et 10 C.V Sport  
18 Place du Chatelain Bruxelles

Les Matelas les meilleurs  
Les Lits anglais les plus confortables  
Les Sommiers métalliques les plus solides

**Bergen - Tenaerts**

BRUXELLES

68

Rue de Schaerbeek



ELLE. — Que cet appareil est pur et puissant !

LUI. — Oui, chère amie, mais il est équipé avec des lampes

**RADIOTECHNIQUE**

ELLE. — Ainsi tout s'explique.

combrants à des endroits dangereux et qu'elle supprimerait les communications directes existant actuellement entre les faubourgs et le centre de la ville. L'expérience n'a-t-elle pas prouvé que la suppression des terminus de lignes aux endroits à grand trafic y assainissait le régime de la circulation ?

En vérité, sauf les pannes dues aux caniveaux, nos services de tramways fonctionnent normalement; le matériel roulant n'est peut-être pas à très grande capacité, mais il est conçu de manière à circuler dans nos rues étroites, à pouvoir s'inscrire dans les courbes à faible rayon que lui imposent certains itinéraires et à atteindre une vitesse commerciale élevée, chose primordiale en matière de transports en commun, et il n'apparaît pas comme certain que si l'on adoptait l'autobus à Bruxelles, le public gagnerait au change, les charges d'exploitation rencontrées empêchant de satisfaire aux exigences de services réguliers et suffisants.

Ajoutons encore que si nos rues sont parfois encombrées, c'est moins à raison de la présence des tramways qu'à cause des véhicules à traction chevaline qui, eux, constituent la véritable plaie de la circulation.

Je vous prie de croire, etc...

H. M.

### Un problème

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

En tête de la rubrique « Coin du Pion » de votre numéro 714, on lit : « D'un roman de M. André Demaison, « Le Pacha de Tombouctou » : ... et du haut des chameaux, en quatre files parallèles, sectionnées par les caïds et les officiers, quatre mille guerriers, balancés à l'amble de seize mille paires de pattes, se présentaient au Sahara sur la route de l'or ».

Et vous ajoutez : « Est-ce la donnée d'un problème ? ».

Je ne vois qu'une solution : comme 16,000 paires font 32,000, et que, d'autre part, le chameau est un quadrupède (voir le Dictionnaire), il y a forcément 8,000 bêtes, d'où chaque guerrier, balancé par 16,000 paires de pattes, n'a qu'un pied sur chaque chameau ! Enfoncé, Barnum ! M. André Demaison est un petit farceur, et nous savons que le Pion n'aime pas les chiffres.

Un lecteur.

### Toujours le Concours de Beauté

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

A propos du concours de beauté de Galveston, il n'y a pas lieu de féliciter la direction de l'Agora pour la façon déplorable dont les neuf candidates au titre de « Miss Belgium » ont été présentées au public, qui était, paraît-il, le seul juge pour déterminer la plus apte des neuf au titre de « plus jolie fille de Belgique ».

En entrant, vous receviez un carton sur lequel figurait le nom des candidates : une croix en regard du nom devait marquer votre préférence.

A toute vapeur ensuite, les beautés défilaient sur l'écran; le défilé terminé, la salle restait plongée dans la plus profonde obscurité et... le spectacle cinématographique continuait par un grand film.

Impossible d'écrire dans l'obscurité; puis, présentées à cette vitesse, comment voulez-vous fixer votre choix sur l'une ou l'autre ? J'ai bonne vue pourtant, mais je vous assure qu'il était impossible de former un jugement quelconque avec ce qu'on nous a montré et surtout avec cette rapidité : l'éclairage du film était pauvre. Quel flou ! Aucun premier plan... Je ne sais qui a filmé ces dames, mais je gage que ce « maître » filmeur n'a pas pris des leçons chez Griffith.

Lorsque la lumière fut à nouveau, soit une demi-heure après la présentation, naturellement il aurait fallu une mémoire prodigieuse pour se rappeler exactement le profil de Claire, Collette, Jeanne, etc... Aussi, à tout hasard, j'ai fait une croix en regard d'un nom quelconque.

Combien auront fait comme moi ? La majorité, je suppose; beaucoup auront fait bulletin nul aussi, et c'est sur ces votes falots et incertains qu'on va se baser pour choisir Miss Belgium ?

Il est vrai que cela n'a pas d'autre importance, car toutes les neuf étaient jolies, selon ce que j'ai pu voir; ce que j'ai voulu faire remarquer, c'est le manque d'organisation pour un concours qui aurait pu si bien être présenté, avec les moyens dont dispose le cinéma — et ce n'est certes pas la Direction du journal « Le Soir », organisateur du concours, qui a dû lésiner sur le métrage du film : carte blanche a dû être donnée pour les frais.

**POURQUOI** vous défaire d'excellents torpédos en supplantant la forte somme pour acquérir une conduite intérieure

quand la Carrosserie **S. A. C. A.**

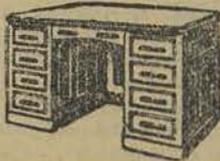
vous offre à partir de **9.500 francs**

de jolies carrosseries, conduite intérieure, élégantes, solides confortables, souples, semi-souples, tôlées

20, PLACE VAN MEYEL :: ETTERBEEK

**MAISON HECTOR DENIES**

FONDÉE EN 1875



8, Rue des Grands-Carmes

BRUXELLES

TÉLÉPHONE 212.59

INSTALLATION COMPLÈTE DE BUREAUX

**QUALITE**

**CONFORT**

**Théo SPRENGERS**  
CARROSSIER

13-15, rue Moons, ANVERS

TÉLÉPHONE 1 223 28

**LUXE**

**FINI**

### AVIS AU PUBLIC

**POUR TOUTES VOS ENQUÊTES RECHERCHES, SURVEILLANCES, et « FILATURES », adressez - vous UNIQUEMENT aux Membres de**

**l'Union Belge de Détectives Professionnels**

En vous adressant aux attilies de « U. B. D. P. », vous aurez la certitude d'obtenir des interventions loyales et impeccables assurées par un personnel éprouvé sous la direction d'ex-fonctionnaires judiciaires, honorés de la confiance du Barreau et de la Magistrature, pouvant produire les plus hautes références de moralité et de capacités professionnelles et exerçant sous le contrôle d'un conseil de discipline.

Organismes faisant partie de l'U. B. D. P.

MEYER, J., Bruxelles, 32, R. des Palais Tél. 562.82

VAN ASSCHE, M. Bruxelles, 47, r. du Noyer Tél. 373.52

DE CONINCK, J. Bruxelles, 88, boulev. Anspach Tél. 118.86

GÉRARD, V., Bruxelles, 25, rue Léopold Tél. 294.86

L'année prochaine, cela ira mieux, j'espère!

Recevez, etc...

Kisangani.

N. B. — J'apprends que Mlle Constance a été élue à une grosse majorité. Vive Constance, donc! Mais je vous avouerai que cette grosse majorité me rend tout perplexe : je vous ai dépeint exactement, le plus fidèlement possible, la façon dont les votes ont eu lieu... Une mauvaise langue pourrait insinuer que les chefs des établissements Agora ont fait servir les cartes restantes ou nulles de vote pour leur préférée; mais je n'en crois rien et je préfère penser que j'ai mauvais jugement, triste vue et courte mémoire.

### La question de la Mijole

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Louvain a parlé. Gand a dit son mot. Bruxelles se devait d'apporter sa contribution. Moi, chétif, je m'avance au nom des « mijole spelers » de la capitale.

Je ne prétends pas épuiser le sujet; un volume n'y suffirait pas. Je veux simplement citer certaines expressions usitées à Bruxelles et donner quelques détails au sujet de l'une des nombreuses façons de jouer à la « mijole », savoir : « Chacun pour soi », un seul perdant... qui paie la tournée.

Quand tous les joueurs sont prêts à entamer la lutte (nombre indifférent : de trois à l'infini... et toutes catégories admises : professionnels, amateurs et « krabbers »), on enjoint majestueusement à la serveuse d'apporter les « instruments de torture » ou « un pitchesbak » (les as sont des pitches » : d'où pitchesbak).

Jeu : trois lattes, un pont (ou mijole), trois lattes, un pont, trois lattes. Et « les ponts arrêtent » (c'est-à-dire que « quand on est devant son pont », on doit jeter trois dés identiques pour pouvoir l'effacer et continuer à jouer utilement).

Si l'un des joueurs jette quatre dés « de même » au premier coup (cavalier d'entrée), il est le gagnant... moral, mais il paie la tournée... et la partie est finie d'emblée. Sale coup pour la fanfare!

Si au cours du jeu on amène un beau point — les six, par exemple, ou un double... ou « a fortiori » une mijole — et qu'on espère que les autres joueurs ne feront pas mieux, on dit : « Op avance » (c'est-à-dire « d'autorité »); si cela réussit, « on efface double », mais si on est battu, on n'or' simple ». Dans cette dernière éventualité, il se trouve toujours un joueur charitable pour se ficher de vous en parodiant votre « op avance » par un « op à sm..., jô! » bien senti. Et un autre d'ajouter : « Donnez la craie au zot! » (Horrible!)

Remarquons en passant que la craie s'appelle aussi « le fromage ». D'où : « Passez le fromage à Monsieur! »

La première fois qu'on efface quoi que ce soit, on dit : « Je suis dépuce... machinskisé! »

Quand on efface une ou deux « petites » (au milieu des lignes), au lieu de dire, comme à Gand, « demain de faire », on constate : « Percé! » Et l'un ou l'autre d'ajouter : « Comme ma sœur a huit ans » (ou deux ans, ou dix, ou vingt ans, « ad libitum »).

Quand, au lieu des trois « quatre » qu'on attendait (stoëffer!), on n'en jette que deux, on feint de croire que c'est pure malchance et on dit : « Le troisième a mal tourné »; on ajoute — ou un autre ajoute : « Comme ma sœur! » Sur quoi un troisième croit devoir expliquer en disant confidentiellement : « Elle est devenue béguine! »

Quand on amène deux quatre et un as, ce sont « les quat' à pit »; alors, on jubile et on dit : « Imbattable, Monsieur! » C'est une des superstitions du jeu; elle se vérifie... parfois. Mettons souvent, pour ne froisser personne.

Quand plus aucun joueur n'a de « mijole », la partie se résume à une « lutte de luttés ». C'est le moment de mener de gros points et de risquer des « op avance » à tour de bras.

Quand un joueur croit ou feint de croire que son point (les six, par exemple) ne sera pas battu, il annonce triomphalement : « Et ils sont bons! » Alors, son suivant immédiat murmure avec pitié : « Dans quelle pièce, donc? » Et s'il le bat effectivement, tableau!!

Lorsque — vers la fin, de préférence — l'un des adversaires veut faire entendre qu'il est « en forme » et qu'il va terminer par quelques coups pharamineux, il annonce : « Et maintenant, Messieurs, à la tour de Nesles! » (qui devient facilement la tour de « Nèlle »). Ou bien, s'adressant à un autre : « Tiens le bac! » ou même : « Tiens la table! »... comme s'il allait tout renverser!!

Dans le cas inverse, c'est-à-dire quand la malchance s'acharne sur l'un des joueurs, celui-ci dit à un de ses voisins plus « verni » (en lui frottant le bras ou la cuisse) : « Passe-moi un peu de ton fluide! ». Alors, suivant que cela donne ou non un résultat, il constate, en bruxellois : « Ga hebt ne goote — ne slechte — fluit, zelle! » (l'intonation diffère, évidemment).

Si un joueur — Jef, par exemple — n'a presque plus rien à effacer et qu'il croit qu'un seul coup de dés lui suffira à cet effet, il prophétise en disant : « Et maintenant, je me sens partir! ». Et toute la tablée de s'écrier : « Alleie, au revoir, Jef : à un de ces jours! » Mais si le résultat n'est pas conforme à ses espérances, qu'est-ce qu'il doit entendre, le frère! « Ga niet, zelle, rose! », « Zo-ot! », « Nog en beetje atzien mee ons! », « Mée rieken! » (ceci fait allusion à une histoire bruxelloise que je vous raconterai peut-être un jour), etc., etc...

Quelques expressions du jeu :

Les quatre : de verken (comme à Gand);

Pour quatre dés différents (il faut encore voir lesquels), tout dépend des personnes présentes : « Rien », « nicks », « la snot », « la snot anglaise », « suite américaine », « la peau », « la m... » (en flamand : « str... »); on peut ajouter : « in de valise » ou « in de cortège », etc.

Si le dernier coup est décisif... et qu'on perd, on constate philosophiquement : « T'es van Gent » (entendez « van mijn kl... »).

Soixante-neuf tout seul, soixante-neuf à deux, à trois... suivant que le quatrième dé est un as, un deux, un trois, etc...

« Mal au bras » se dit surtout, à Bruxelles, quand on décide de jouer après une mijole de six, parce qu'on n'ose croire au miracle — cependant possible — du cavalier. C'est un tort : il faut toujours jouer.

Quand on est arrêté par son pont et qu'on jette un beau point qui n'est pas battu, mais qui ne sert littéralement à rien (sauf « garder la main »), on dit : « Buls! » ou bien : « Pour Buls », ce qui revient à dire qu'on a joué pour des prunes.

Et voilà... J'en passe, et des meilleures.

Quand la dernière partie du jour est finie, on attend le lendemain pour « remettre ça » avec la même ardeur : les joueurs de mijole sont des esclaves du devoir!

Le fin du fin consiste à coller une tournée au patron. Boire de la « baeskesbier », quelles délices!! Entendre le maître des lieux dire à la serveuse, d'un ton maussade (mais par blague!) : « Aglaé, servez une purge à ces clients! » ou quelque chose d'approchant! La vie est belle dans des moments pareils!

H. Van M...

Agréé, etc...

### Hubert Krains et Ed. Glesener

De notre vieil ami Hubert Krains, cette amusante épître :

Mes chers Moustiquaires,

Quelques jours avant la publication de votre article « M. Krains et la propriété littéraire » (« Pourquoi Pas? », 6 avril), je recevais de mon vieil ami Glesener une lettre où il me disait : « Songeant que tu avais sans doute déjà perpétré ton attentat quand nous sommes revenus ensemble de Liège, je me suis dit que tu étais un fameux traître! »

Il s'agissait d'un article, alors à l'impression, dans lequel je citais tous ses livres avec les éloges qu'ils méritaient et qui para le 15 mars dernier dans « Vie Wallonne ».

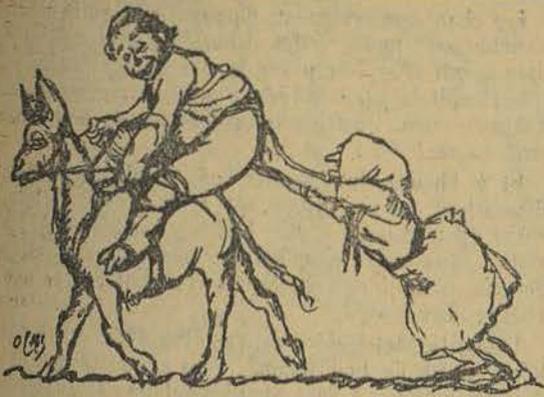
Je m'étais bien gardé, vous pensez, de lui dire que j'étais d'abord allé raconter à Paris que « Glesener n'était qu'un pseudonyme qui cachait mon nom et qu'en l'encensant, c'était moi que j'encensais ». Il devait déjà m'enguirlander pour m'être permis de dire du bien de sa littérature. Qu'aurait-il fait si je lui avais confié que je tentais de la lui flouter? Je connais l'homme. Il a la tête près du bonnet. Puis, c'est un type qui a fait de la boxe...

Maintenant que vous m'avez perfidement déconvert, il me reste qu'à restituer à Glesener ce qui lui appartient. Je lui abandonne même « La Rose pourpre », bien que le « Pourquoi Pas? » me l'attribue, comme s'il n'était lui-même qu'une gazette mal informée.

Entre nous, je vous confesserai que je regrette « Le bon plafond ». Ne verriez-vous aucun livre par lequel je pourrais le remplacer? Que diriez-vous de « La Vie du prince de Ligne », de « Tartarin est dans nos murs » ou du « Dernier Chameau »?

A vous, mes chers Moustiquaires, en toute modestie et sans rancune.

Hubert Krains.



## Chronique du Sport

Or donc l'éminemment sympathique Tilkin Servais, vedette de notre première scène lyrique, baryton à la voix chaude et généreuse, athlète au torse avantageux et aux mollets impressionnants, s'ennuyait en cette bonne vieille capitale qui le traite, pourtant, en enfant gâté...

La série de représentations pour laquelle il avait traité avec la Monnaie était arrivée à sa fin et son engagement au Royal Opera de Covent Garden ne l'appellera à Londres que dans quelques semaines...

Ces loisirs forcés pesaient à Tilkin Servais, homme d'action, remuant, actif, dont le potentiel de vie est particulièrement élevé. Et comme le gaillard a de l'imagination — énormément — et qu'il a beaucoup lu, il se languissait à Bruxelles, rêvant de chasses aux grands fauves dans l'Oubangui, d'expéditions périlleuses sur les hauts plateaux du Thibet, de raids aériens à travers les continents glacés...

Prof, il se sentait un irrésistible besoin de mouvement et d'exploits héroïques. Pas pour faire parler de lui — bien sûr, son talent de chanteur suffit à cela — mais par réelle nécessité de calmer un tempérament volcanique et d'user des nerfs à fleur de peau.

Mais la brousse africaine, le Yaron-Djanbo, le Pôle-Nord, tout ça n'est pas précisément à côté de la porte et malgré les progrès de l'aviation commerciale, l'avion de « week-end » à destination de ces, tout de même, lointains patelins, n'est pas encore parfaitement au point. Dès lors, Hérode devait se contenter de faire de la gymnastique respiratoire devant la fenêtre ouverte de sa chambre à coucher et d'arpenter d'un pas lesté et décidé la rue de Namur... en attendant d'autres aventures.

Et voilà que l'autre jeudi — il y a un dieu pour les barytons — le brave et débonnaire ami Louis, « fisher-gentleman » régnant sur les sauvages et pittoresques étangs de Blaasveld-lez Malines, ne s'avisait-il pas de lui demander s'il possédait l'art de vaincre adroitement la carpe et si une partie de pêche ne serait pas de son goût?

A défaut de lions, on tire des lapins, faute de grives on mange des merles ! Puisque les eaux des mers tropicales devaient renoncer à voir Tilkin Servais harponnant squales, poissons volants et autres dactyloptères, celles de Blaasveld refléteraient sa robuste silhouette et ses gestes définitifs.

« J'aime la pêche, dit-il simplement, parce que j'estime les poissons qui sont des animaux à sang-froid, dépourvus de vessie urinaire et dont le cœur ne présente que deux cavités... Heureuses bêtes ! »

De grand matin, au jour convenu, une bande joyeuse de copains vint tirer du lit le frère du Trouvère — peu

POURQUOI  
achète-t-on la nouvelle  
520 Six-Cyl. 12 C.V.

# FIAT

PARCE QUE :

1. Elle est plus rapide.
2. Elle a quatre vitesses.
3. Ses reprises sont foudroyantes.
4. Elle tient mieux la route.
5. Elle est mieux suspendue.
6. Ses carrosseries sont plus belles.
8. Elle est moins chère.
8. Elle se revend le mieux.

Un essai vous le prouvera

520

Nouveau modèle six cylindres

Châssis . . . . .	Fr. 37.000
Torpédo . . . . .	46.000
Conduite intérieure, 5 places . . . . .	53.000

509 -- 8 C.V. 4 CYL.

Spidei luxe . . . . .	Fr. 26.900
Torpédo luxe, 4 portières . . . . .	28.900
Conduite intérieure . . . . .	30.900
Cabriolet . . . . .	29.800

Cette voiture est livrée avec les accessoires les plus compets : 5 pneus, 4 amortisseurs, montre, compteurs, k'axon, Ampèremètre et indicateur d'huile électriques, outillage, etc...

AUTO-LOCOMOTION

35, RUE DE L'AMAZONE, BRUXELLES  
TÉLÉPH. 448.20 - 448.29 - 478.61 - 449.87

empresé d'ailleurs à voir lever l'Aurore ! Et alors un grave problème se posa pour Tilkin Servais : comment devait-il s'habiller pour représenter, vestimentairement parlant, le type intégral du parfait pêcheur à la ligne ?

— Pas de plume au chapeau, pas d'épée au côté, dans tous les cas, déclara péremptoirement quelqu'un.

— Colle-toi sur le râble de vieilles nippes, suggéra un autre comparse : il va pleuvoir, Blaasveld n'est pas un lieu de réunions galantes ou mondaines et les poissons que l'on y pêche sont de taille et de poids à se défendre : ils ont bec et ongles (sic). La lutte est souvent chaude !

Palsambleu, Messeigneurs, bataille ! bataille ! Nous aimons cela ! !

Et voilà Tilkin cherchant dans une malle profonde comme un tombeau où voisinent : une tiare, une couronne impériale, des cothurnes, un casque romain, une cuirasse de paladin antique et la cape d'Escamillo, des frusques périmées et, comme le remarquera par la suite Amédée Blanche, « parfaitement adéquate à la situation et au rôle du personnage ».

Je pense bien — pour anticiper — qu'au cours de cette équipée mémorable, Tilkin Servais épuisa définitivement sa garde-robe du « Chemineau » : son pantalon était à franges, sa veste toute de points clairs, son chandail bouffé des mittes jusqu'à ne plus savoir où commençaient et où finissaient les trous, ses godasses cocassement dépareillées et quant au chapeau melon — hérésie ! un melon pour pêcher à la ligne ! — qui couronnait ce chef d'œuvre de « dandysme », il aurait fait s'évanouir de jalousie Charley Chaplin.

Aussi l'impression fut-elle énorme non seulement sur les indigènes de Blaasveld mais aussi sur les premiers brochets pêchés qui crevèrent de peur en le voyant !...

Hélas ! toute médaille a son revers, toute culotte son fond. Les gens expérimentés vous diront que bien souvent ce sont les fonds qui manquent le plus. Et cette histoire en est d'ailleurs un témoignage.

Voici donc comment l'événement fatal se produisit : Athanaël, arc-bouté dans la barque, se défendait depuis un gros quart d'heure en vains efforts pour amener sa proie — un brochet de dix kilos, pour le moins... — des profondeurs des eaux sombres de l'étang, lorsque tout-à-coup un bruit déchirant figea sur place l'équipage. Malédiction ! Quelqu'un ou quelque chose avait rendu l'âme... puisque les choses aussi ont une âme, prétend le poète !

Un court moment de confusion, un sursaut brusque du baryton — peut-être avait-il été saisi par le subit courant d'air ? — et la vérité sans fard apparut toute nue : la plainte déchirante, c'était le falzar du comte de Luna — le bien nommé — qui l'avait exhalée.

Les chanteurs craignent, plus que tout autre mortel, de s'enrhumer : toutes voiles dehors — évidemment — la barque mit donc le cap sur la rive la plus proche et l'on interrompit la partie de pêche pour permettre au sinistré d'être secouru. Quatre solides épingles de nourrice suffirent au raccord...

Et à l'heure du déjeuner, un témoin inconscient et, disons tout, un peu myope, qui avait assisté, de loin, à la scène, demandait : « J'ai bien vu que, tout à l'heure, vous agitiez votre mouchoir en me regardant, Monsieur Servais, mais je ne comprenais vraiment pas ce que vous vouliez dire ! »

Louis, lui, fut froidement cruel : « Votre brochet de dix kilos, cause de tout le mal, vous savez ce que c'était, ô illustre maître ? Tout simplement une racine coriace à laquelle votre hameçon était accroché ! »

Et Tilkin-Servais, d'une voix ardente qui fit trembler les cloches du vieux beffroi de Malines, hurla :

— Décidément, mes vassaux, je préfère chasser le tigre dans la jungle que pêcher le brochet à Blaasveld !

Et, sur ces mots, l'on se mit à table.

Victor Boin.

## Petite correspondance

P. E. — C'est un type dans le genre de M. Wilmette : il a pour lui-même la plus haute considération.

Bettina. — Si vous voulez ; mais alors en vertu de droit... d'ânesse.

Polyeucte. — N'oubliez plus votre parapluie et ne faites plus ces frais de télégramme.

Lisa. — Vous faites erreur, C'est Mme de Girardin qui disait de l'Alboni : « C'est un éléphant qui a avalé un rossignol » — et le mot fut repris, sans charité, pour Litvinne. Plus tard, quand Mme Medori débuta à l'Opéra, un critique écrivit : « C'est un rossignol qui a avalé un éléphant ; malheureusement l'éléphant lui est resté dans la gorge. »

L. V. — On prétend même qu'il a le visage tellement « lame de couteau » qu'il est impossible de l'apercevoir de face...

Henri Cl..., Liège. — Merci pour les trois bonnes histoires que vous nous envoyez ; mais les bonnes histoires, au contraire du bon vin, ne gagnent pas en vieillissant — et les vôtres ont terriblement de la bouteille

STÉ A<sup>ME</sup> EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTERABLES

MINIMUM DE TAXES  
TOUS PROJETS GRATUITS



### Le Coin du Pion

D'un programme de théâtre :  
 La sacoche de Mlle Suzy Gossen sort du spécialiste Gaston...  
 Le spécialiste Gaston accoucherait-il de sacoches ?  
 ???  
 De la *Nation belge* du 2 mars, sous la rubrique : « Né-  
 crologie » :  
 On nous prie d'annoncer le décès du docteur Jules C...  
 survenu à Bruxelles le 27 juin 1928...  
 C'est un nouveau genre de décès : le décès par antici-  
 pation...

???

Pétilante et cristalline, rafraîchissante et tonique, l'eau  
 de CHEVRON, grâce à ses gaz naturels, caresse agréable-  
 ment le palais et la gorge.

???

du *Journal*, sous le titre : « Un centenaire de marque » :  
 Bruxelles, 31 mars. — M. Jules Lejeune, ancien ministre de  
 la justice, avocat distingué et grand philanthrope, atteindra le  
 1er mai prochain le centenaire de sa naissance.  
 A cette occasion, la magistrature, le barreau et les diverses  
 associations philanthropiques de Bruxelles se proposent de fêter  
 comme il convient un aussi rare et heureux anniversaire. Il y  
 aura une grande séance au Palais de justice, au cours de la-  
 quelle des orateurs de différentes opinions prendront la parole.  
 Hélas ! il y manquera M. Lejeune, mort depuis... 1944 !

???

du *Soir* du 30 mars 1928, édition \*\*\*\*, page 2 :  
 Les ateliers d'ébénisterie du Vatican préparent une croix en  
 chêne avec des garnitures de métal, que le général Nobile, du-  
 rant son expédition aérienne, lancera sur le Pôle Nord avec un  
 ballon.

C'est décidément un gouvernement bien cruel que celui  
 qui fait lancer un de ses administrés sur le Pôle Nord,  
 même avec un croix en chêne à garnitures de métal !...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE,  
 80, rue de la Montagne, Bruxelles — 300.000 volumes en  
 bibliothèque. Abonnements : 35 francs par an ou 7 francs par  
 trimestre. Le catalogue français contenant 768 pages, prix :  
 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les  
 volumes et réservés pour les cinémas, avec une sensible  
 réduction de prix. — Tél. 113.22

# G. CARAKEHIAN

21, PLACE STE GUDULE, 22  
 BRUXELLES

## TAPIS ANCIENS

- UNIQUE  
 AU MONDE

Amateurs et Collec-  
 tionneurs. Achez vos  
 Tapis d'Orient chez

## G. CARAKÉHIAN

21-22, Place Ste-Gudule  
 - BRUXELLES -

Une merveille de créa-  
 tions de Tapis d'Orient



# PLEYEL

## FOURNISSEUR DE LA COUR



SUCCURSALE  
 DE BRUXELLES  
 101 RUE ROYALE

De l'Echo de Paris (21 mars 1928) :  
EST-CE UN ASSASSINAT ?

(De notre correspondant particulier.) Saint-Nazaire, 20 mars.  
— Un groupe de cultivateurs, rentrant à Blain, ce matin, furent étonnés de voir une bicyclette à cheval sur le parapet du pont du canal à Nantes.

Craignant un malheur, ces cultivateurs avisèrent la gendarmerie.

Terrible, en effet, ce spectacle d'une bicyclette chevauchant un parapet. Du Schiller mis en musique par Schubert, dirait-on !

???

Du National, 1er avril :

L'alcool frelaté à Mouscron. — De notre correspondant L'enquête concernant le commencement d'empoisonnement dont a été victime la famille Depret à Roux, a établi que le rhum empoisonneur est originaire de Mouscron. Il fut rapporté de cette commune avec des passants réguliers et qui ont été saisis par le parquet. Celui-ci a en outre fait saisir des paquets de crème pudding et six bouteilles de liqueur.

Qu'est-ce que le parquet a fait de ces malheureux passants ? Et pourquoi n'a-t-il pas plutôt « saisi » les passants irréguliers ? Mystère !

???

**EXTINCTEUR**



**TUE le feu**

**SAUVE la vie**

???

Une bien jolie phrase de notre vieil ami Arthur de Rudder, dans le Soir du 5 avril. — compte rendu de la première de *Rose Marie*, au théâtre des Galeries :

La musique qui souligne ces aventures est fort jolie; la mélodie y a sa part, et nous avons entendu des morceaux ravissants, empreints d'un fort aimable sentiment. L'orchestration est habile est un thème séduisant, qui symbolise la bonne humeur et la gracieuse inspiration de cette œuvre, la parcourt tout entière.

C'est probablement ainsi que l'on parle français à Oslo, d'où notre excellent confrère revient.

???

Du XXe Siècle, 4 avril, à propos de l'ordre du jour de la Commission militaire mixte :

Voici le gouvernement pleinement éclairé sur les données essentielles du problème.

On conçoit que l'on puisse éclaircir un gouvernement ou, pour mieux dire, éclaircir les rangs des ministres qui le forment. — Mais comment s'y prend-on pour éclaircir « pleinement ? »

???

**Grand Vin de Champagne**

**GEORGES GOULET**

Téléphone : 314.70

???

A Ixelles, on peut lire, en ce moment, cet écriteau :

**A LOUER**

Appartement français, tout à l'étage, y compris contributions, eaux et éclairage cage d'escalier, rue de la Cuve, 32, 2e ét. 3 place derrière, 360 fr.

Ça c'est du confort ultramoderne, ou nous ne nous y connaissons plus.

???

De la Dernière Heure du 20 mars ce titre curieux, dans la rubrique sportive :

**LES SIX OURS DE SAINT-ETIENNE**

Les Belges gardent la tête

C'est flatteur...

Du Soir (14 mars), correspondance de province :

**SPA. — Déversements de poissons**

Boyens (Bruxelles); Desgains (Louvain); Brouhon (Liège); De Ryckere (Gand); secrétaire général, M. Morissens (Bruxelles); trésorier, M. Pahaut (Liège).

C'est très bien. Mais pourquoi intituler cela un déversement de poissons ? A la place de ces messieurs, nous ne serions pas contents...

???

Automobilistes, demandez renseignements sur le

**Service de garage gratuit**

dans un des plus beaux établissements de Bruxelles, aux « HUILERIES ONCTUA », 65, rue Berckmans, Bruxelles.

???

De Georges Maldague, cette phrase :

Cette femme faisait vibrer sous ses doigts les cordes sonores de l'orgue.

???

Les splendides

*Parquets-Chêne-Lachappelle*

sont exposés à la Foire Commerciale, Hall de la Métallurgie, stand 1596-1597.

Aug. Lachappelle. S. A., 32, av. Louise, Brux. Tél. 290.68.

???

De l'Avenir :

Notre sens moral s'échappe-t-il comme le café de la Pompadour ?

Pompadour, du Barry, c'est kif-kif...

???

**Le courrier du Pion**

Mon cher Pion,

Vous connaissez, au moins de réputation, le journal de chez nous que tout Gantois lit, le soir, avant de s'endormir... définitivement : nous avons nommé la « Flandre libérale ».

Avez-vous une faible idée du feuilleton que ce vénérable quotidien a choisi dans le but louable de stimuler le goût littéraire de nos contemporains ?

L'œuvre avait été annoncée comme une satire mordante de la société moderne. L'auteur, M. Roger Baton, une notable gantoise dont les initiés apprécient la verve et le talent, nous aurait dépeint dans un roman intitulé : « Le Monde désaxé » les ridicules, grands et petits, de la bourgeoisie gantoise d'après-guerre.

Inutile de vous dire que, depuis, nous attendons avec impatience l'heure vespérale qui nous apporte l'échantillon journalier du savoir-faire de M. Baton. Nous avons dégusté hier une histoire de « Billet de Mille » perdu, qui est une pure merveille. Mais l'attente nous tue. Ne pourriez-vous, par pitié, nous dire dans quelle librairie ou bibliothèque... rose (je l'en supplie) nous pourrions trouver le roman complet, dont l'auteur se flatte d'écrire d'une façon peu trépidante (oh ! combien !) sans perversité.

Le rédacteur en chef de la « Flandre libérale », à qui nous avons demandé le même renseignement, tardant à nous répondre, nous espérons que vous pourrez mettre fin à nos angoisses. Par la même occasion, vous aurez révélé au monde littéraire un joyau que les « désaxés » peuvent considérer comme un semblage de platitudes incomparables, mais qui fait la joie de

Quelques Gantois au cœur pur.

Réponse du Pion : Si je connais la *Flandre libérale*, Eh ! oui, ô Gantois au cœur pur. Je la connais depuis que je suis né. Je sais que c'est un excellent et vaillant journal qui a toujours gardé sa parfaite tenue et qui se tient admirablement la culture française en Flandre. Le feuilleton de M. Baton vous amuse, tant mieux ! On n'a pas si souvent l'occasion de rire et l'histoire du billet de mille est d'un attendrissement si « coco » que je ne puis haïr sincèrement que je puisse un jour vous dire qu'il aura paru en volume. Voilà au moins un roman qui n'aura pas les foudres de M. Wibo !

# Compagnie Cotonnière Congolaise

Société Congolaise à responsabilité limitée

SIEGE SOCIAL :

KINSHASA (Congo Belge)

SIEGE ADMINISTRATIF :

BRUXELLES, 27, rue du Trône

VENTE PAR SOUSCRIPTION

DE

**40,000 actions 1<sup>re</sup> série de 500 Francs chacune**

dont la création a été décidée par l'Assemblée Générale Extraordinaire des Actionnaires du 30 janvier 1928, qui a porté le capital de 10,000,000 de francs à 30,000,000 de francs. Cette augmentation de capital a été approuvée par arrêté royal du 3 mars 1928.

Ces 40,000 actions nouvelles jouissent des mêmes droits et avantages que les actions anciennes de la même série et participent aux bénéfices éventuels à dater du 1er janvier 1928.

La notice prescrite par les lois coordonnées sur les Sociétés Commerciales a été publiée aux Annexes du « Moniteur belge » du 21 mars 1928, n° 3041

## CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION

**DRIT DE PREFERENCE.** Les 40,000 actions nouvelles sont réservées aux porteurs des 12,000 actions de 500 francs 1<sup>re</sup> série et des 40,000 actions de 100 francs 2<sup>me</sup> série existant actuellement; ils pourront les acquérir dans la proportion de **DEUX** actions nouvelles de 500 francs, pour **UNE** action ancienne de 500 francs, ou **CINQ** actions de 100 francs, sans fraction.

Les demandes réductibles ne seront pas admises.

**Prix de souscription : 775 francs par titre**

payables intégralement à la souscription

Les actions anciennes, sous forme de titres au porteur ou de certificats nominatifs, devront être produites à l'appui de la souscription; elles seront restituées après avoir été frappées d'une estampille constatant l'exercice du droit de préférence.

Les actionnaires qui n'auront pas fait usage de leur droit de souscription ne pourront plus s'en prévaloir après le 24 avril 1928.

**La souscription sera ouverte du 10 au 24 avril 1928 inclus**

(aux heures d'ouverture des guichets)

à la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE;  
à la Succursale de la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE, ancienne BANQUE D'OUTREMER;  
au CRÉDIT GÉNÉRAL DU CONGO;  
à la BANQUE JOSSE ALLARD;  
à la BANQUE H. LAMBERT;  
chez MM. F.-M. PHILIPPSON & Cie;  
chez MM. NAGELMACKERS, FILS & Cie;  
à la BANQUE COMMERCIALE DU CONGO.

Les actionnaires trouveront des bulletins de souscription aux guichets de ces Etablissements.

L'admission des actions nouvelles à la Cote Officielle de la Bourse de Bruxelles sera demandée.

## L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

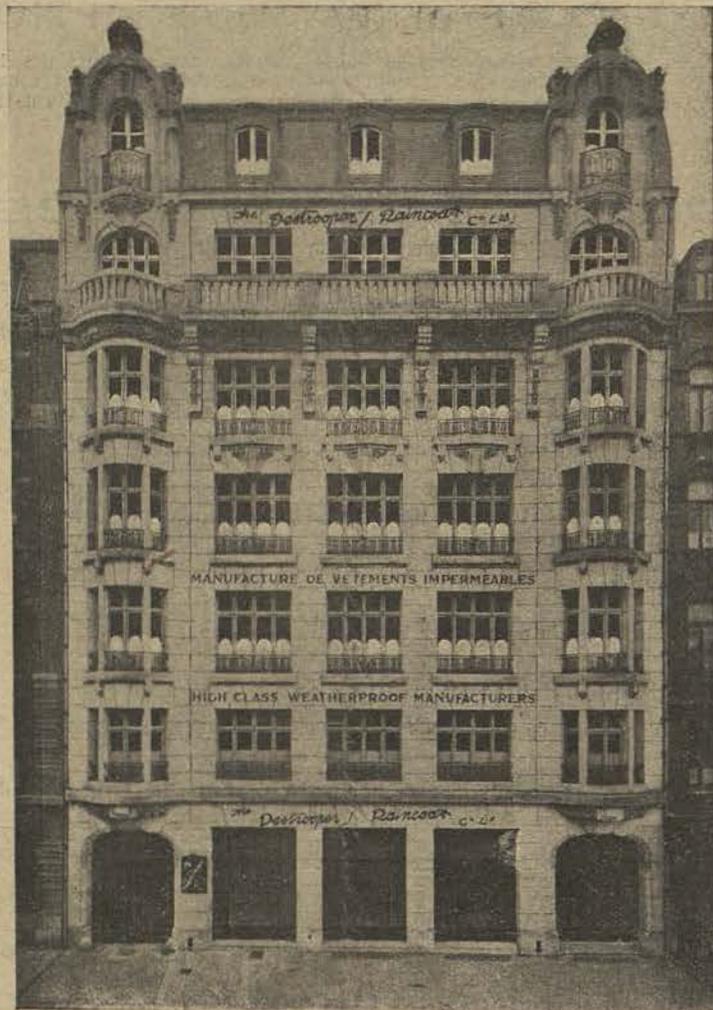
DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

# The Destroyer's Raincoat Co. Ltd

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE VETEMENTS  
POUR LA PLUIE, LA VILLE, LE VOYAGE, LES SPORTS

Gabardines Brevetées Universelles



Manufacture et Bureaux

30, Rue Lambert Crickx (Square de l'Aviation) Bruxelles-Midi